

LE MONASTÈRE EN 1897.

# LA NACELLE DE SAINTE-URSULE

*Publiée à l'occasion du deuxième centenaire, quatrième livraison,*  
SEPTEMBRE 1897.

## SOMMAIRE :

Hommage.....	3
I.—Prévenances paternelles de notre Premier Pasteur.—Supplique de Sa Grandeur Mgr Lafèche.—Réponse de Sa Sainteté Léon XIII.....	5
II.—Triduum des Fêtes Centénaires.—Premier jour.—Messe solennelle.—Sermon de circonstance.....	8
III.—La voix des absents.—Lettres de l'Episcopat, du Clergé et des RR. FF. de la Doctrine Chrétienne.....	20
IV.—Séance musicale et littéraire.—Programme.—Appréciation de la Presse.—Poème Anglais.—Allocution de Mgr des Trois-Rivières.....	30
V.—Le Grand Jour.—1er juillet, Hommage de la Ville.—Comité d'organisation.— Souhaits de bienvenue par les élèves actuelles.—Cantate et adresse des anciens élèves.—Joyeuse après-midi.—Bénédictio du Saint-Sacrement.....	46
VI.—Le Troisième Jour.—Messe à l'intention des bienfaiteurs et des défunts.—Visite du Monastère.—Cadeaux reçus.....	
VII.—Echo fraternel.—Lettres d'outre-mer.—Souhaits des communautés religieuses.— Regrets d'anciennes élèves.....	61
VIII.—The Two hundredth celebration of the Three Rivers' Ursulines.....	63
L'Honorable Sir A. Chapleau.....	69
Dons à l'Eglise du Sacré-Cœur.....	69
Félicitations.....	70
Nos Morts.....	71
Remerciements.—Adieux de <i>La Nacelle</i> .....	72
Tableau des Supérieures.....	73
Visite de Mgr l'Archevêque de Montréal.....	74
Illustrations : Le Monastère en 1897.....	1
Mgr de Saint-Vallier.....	38



**TROIS-RIVIERES**  
**IMPRIMERIE P. R. DUPONT**

Coin des Rues Notre-Dame & St-Antoine

MDCCLXVII



IMPRIMATUR,

† L. F., EPUS TRIFLUVIANUS.

Trifluvii,

Die 29<sup>a</sup> mensis octobris,

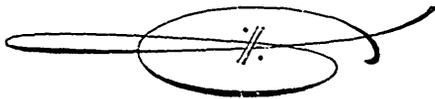
A. D. 1896.



## HOMMAGE



LA NACELLE a déjà par trois fois franchi le seuil du palais archiépiscopal de Montréal pour aborder timidement, à la chambre d'un savant chanoine.—Aujourd'hui, Monseigneur Bruchési nous permettra-t-il de lui présenter nos hommages et de déposer cette modeste feuille sur sa table ? LA NACELLE est si petite pour sa Grandeur.....Elle est chargée d'offrir à "l'Evêque du Sacré-Cœur," qui doit avoir un faible pour les humbles, les ardentes supplications qui, de notre cloître, s'élèvent jusqu'au Cœur de Jésus pour le Pontife de Ville-Marie, aimé de Dieu, chéri des hommes, ami des Ursulines.





## CHAPITRE I

### Prévenances paternelles de notre premier Pasteur

SUPPLIQUE DE SA GRANDEUR MGR LAFLÈCHE.—RÉPONSE DE SA SAINTÉTÉ  
LÉON XIII.

La mer est calme, le ciel est bleu : hissons les voiles et prenons la pleine mer. *La Nacelle*, toute pavoisée, depuis longtemps attend au port.

L'équipage au grand complet assistait aux fêtes du DEUXIÈME CENTENAIRE avec l'intention bien arrêtée d'en faire le compte rendu à nos chères abonnées. Avant d'ouvrir le journal de bord, où les événements ont été consignés au jour le jour, respirons le doux parfum que nous apporte cette brise d'Italie, arôme du Vatican, souffle salutaire qui sanctifie les prémices des fêtes.

---

A NOTRE TRÈS SAINT SEIGNEUR ET PÈRE, LE PAPE  
LÉON XIII, GLORIEUSEMENT RÉGNANT.

TRÈS SAINT PÈRE,

Le soussigné, Louis François Laflèche, Evêque des Trois-Rivières, prosterné aux pieds de Votre Sainteté, expose très humblement et en toute confiance ce qui suit :

1o. Que depuis l'année 1697, il existe dans sa ville épiscopale une Communauté d'Ursulines qui y fut fondée par le deuxième Evêque de Québec, Mgr de St-Vallier ;

2o. Que depuis cette époque ces religieuses n'ont pas cessé de donner l'éducation chrétienne aux petites filles de la ville et du district des Trois-Rivières, et cela avec un entier dévouement.

30. Que, sous ce rapport comme sous beaucoup d'autres, elles ont rendu à l'Église et à la religion les plus importants et les plus précieux services ;

40. Que cette Communauté est cloîtrée et compte aujourd'hui environ 80 membres.

50. Que le véritable esprit religieux, la régularité et la ferveur règnent encore dans ce monastère comme aux jours de sa fondation.

60. Que l'Évêque soussigné, reconnaissant leurs mérites, repose en elles une entière confiance, les entoure de sa paternelle affection et se propose de célébrer solennellement l'an prochain, le deuxième centenaire de leur fondation dans sa ville épiscopale, où elles font un si grand bien ;

En conséquence, à l'occasion de leur deuxième centenaire, ces dignes Filles de sainte Angèle, de concert avec leur Chapelain, unissent leurs prières à celles de leur Evêque, pour solliciter de la paternelle bonté de Votre Sainteté les faveurs suivantes :

10. Une indulgence plénière qui pourra être gagnée durant un Triduum préparatoire à la solennité jubilaire par toute personne qui, s'étant confessée et ayant communie, visitera l'église du monastère et y priera aux intentions du Souverain Pontife.

20. Que le 10 octobre de chaque année les susdites Religieuses et leurs élèves puissent gagner une indulgence plénière aux conditions ordinaires, attendu que le 10 octobre est le jour anniversaire de l'arrivée aux Trois-Rivières des Fondatrices, détachées de la communauté de Québec pour former celle des Trois-Rivières.

30. Que les indulgences plénières ci-dessus puissent être appliquées *per modum suffragii* aux âmes retenues en purgatoire.

40. Que l'autel principal de leur église soit déclaré privilégié *in perpetuum* ;

50. Enfin que Votre Sainteté daigne ajouter à tant de faveurs celle d'une bénédiction spéciale pour les Ursulines des Trois-Rivières, afin que dans l'avenir comme par le passé, elles continuent de remplir noblement leur mission, en produisant des fruits de salut de plus en plus abondants.

Et l'Évêque suppliant, pénétré de la plus vive reconnaissance, ne

cessera, avec ses Ursulines, de prier pour la conservation des jours si précieux de Votre Sainteté et pour le triomphe de la sainte Église.

† L. F. EV. DES TROIS-RIVIÈRES.

Par Monseigneur,  
J. F. BÉLAND, P<sup>TR</sup>E CHAN.  
Chancelier.

Les Trois-Rivières, Canada. }  
28 juillet, 1896. }

---

Les faveurs ci-dessus demandées furent accordées avec bienveillance par le Souverain Pontife, les 22, 23 février et le 12 mars de la présente année, et furent expédiées, en forme de Brefs, à Monseigneur notre vénéré Prélat.

Sa Sainteté voulut bien encore, et spontanément, accorder la faveur de l'indulgence plénière *in articulo mortis* pour toutes et chacune des Religieuses qui composent actuellement la Communauté des Ursulines des Trois-Rivières et pour toutes celles qui viendront à en faire partie durant l'espace de sept ans, à dater du 23 février 1897.



## CHAPITRE II

### Triduum des Fêtes Centenaires

PREMIER JOUR, MERCREDI, 30 JUIN 1897 :—MESSE SOLENNELLE.—SERMON DE CIRCONSTANCE.

Toute la nuit la pluie est tombée par torrents. Symbolise-t-elle l'abondante rosée de grâces que le Sacré-Cœur de Jésus va verser sur le monastère ?—Vers neuf heures le temps s'éclaircit, le sanctuaire et la nef de la chapelle sont remplis d'un nombreux clergé. La messe est célébrée par le Très Révérend Ls Sev. Rheault, vicaire général et chapelain du monastère ; M. P. Cloutier, curé de Saint-Etienne, faisant les fonctions de diacre, et M. Ls Denoncourt, procureur du Séminaire, celles de sous-diacre. Monseigneur des Trois-Rivières assiste au trône, il a pour prêtre assistant M. le chanoine L. Richard ; pour diacre M. le chanoine Cloutier, curé des Trois-Rivières et pour sous-diacre M. le chanoine Prince, curé de Saint-Maurice.

Le chœur des religieuses et celui des élèves chantent la messe de *Schmil*. Le plain chant de l'introït et du graduel est exécuté avec beaucoup de précision et met une note grave dans cet harmonieux concert de voix pures et fraîches. A l'Évangile, M. le chanoine N. Caron, curé de Maskinongé, monte en chaire et donne le magnifique sermon dont on a bien voulu garder la primeur pour *la Nouvelle*.

Quam speciosi pedes evangelizantium pacem,  
evangelizantium bona.

ROM. X, 15.

*Monseigneur, mes vénérables Confrères, mes révérendes Mères,*

C'était au 10 octobre de l'an 1697. Un brigantin tout pavoisé remontait fidèlement notre beau fleuve.

Le soleil venait de se lever, et la grande forêt, qui paraissait s'étendre à perte de vue sur les deux rives, étalait aux yeux les riches cou-

leurs dont elle se pare aux jours d'automne. Le joli vaisseau passa tout près des grands pins du Cap de la Magdeleine ; il franchit les trois embouchures du Saint-Maurice, qui étaient partagées par deux grandes corbeilles de verdure, et, frôlant un promontoire très avancé dans le fleuve, il aborda au fond d'une petite rade en demi-cercle, bien fréquentée pour le temps.

On était dans le port de la seconde ville du Canada, fondée depuis soixante ans, mais peu peuplée encore, car elle avait suivi les progrès lents de la colonie française des bords du Saint-Laurent.

L'allégresse était grande dans cette petite ville solitaire. Hommes, femmes et enfants, malgré l'heure matinale, étaient accourus au port, la figure rayonnante et des paroles de bénédiction sur les lèvres. Les pavillons fleuris de lis flottaient au vent, les arquebuses tonnaient ; la garde militaire s'avancait dans un bel ordre. Les soldats se rendirent jusqu'au rivage, et au moment où les passagers du brigantin mirent pied à terre, ils présentèrent les armes en signe d'honneur et de respect.

Le brigantin dont je vous parle était celui de M. de Ramesay, gouverneur de la ville ; lui-même descendit, ce matin-là, de son vaisseau ; mais ce n'est pas lui, tout aimé et respecté qu'il fût, ce n'est pas lui que la population venait acclamer.

Je vous intrigue, Messieurs, il est temps que je m'explique : — Trois humbles religieuses, portant le beau costume de la Vénérable Mère de l'Incarnation, descendirent du brigantin et s'avancèrent paisiblement vers la ville. C'est à ce moment que les soldats présentèrent les armes ; c'est alors que la population éclata en cris de joie et de triomphe. Quelles étaient donc ces religieuses ? C'étaient des Ursulines de Québec ; c'étaient les Mères Marie de Jésus, Sainte-Cécile et Sainte-Anne qui venaient ouvrir une école pour les jeunes filles de la ville des Trois-Rivières. Elles furent installées dans l'hôtel même du gouverneur, sur le Platon.

A tous ceux qui, en réclamant aujourd'hui l'éducation, croient jeter un cri que les bords du Saint-Laurent n'avaient jamais entendu avant eux, nous présentons cet exemple de nos ancêtres trifluviens. Que ces messieurs cessent donc de s'en faire accroire : ils n'ont pas inventé l'amour de l'éducation. J'irai plus loin : Je dirai que leur amour de l'éducation paraît bien mesquin, bien pâle auprès de celui des ancêtres de 1697.

Nous remercions les Dames Ursulines de nous avoir conviés ici pour

commémorer le deux-centième anniversaire de leur arrivée dans la cité des Trois-Rivières. Cet anniversaire est remarquable à plusieurs points de vue. Les événements qu'il rappelle, en effet, sont pleins des plus graves enseignements. Nous avons besoin de méditer ces exemples fortifiants des ancêtres, pour nous encourager au milieu de nos luttes. Nous avons besoin de la lumière qui se dégage de ces événements, pour éclairer notre route au milieu des périls de l'heure actuelle.

Ancêtres trifluviens, vous avez aimé l'éducation et vous l'avez demandée pour vos enfants, mais vous n'avez pas agi en aveugles. 1o. Vous avez exigé que l'éducation qu'on donnerait à vos filles fût essentiellement religieuse. 2o. Dans le choix des institutrices, vous avez préféré que l'éducation fût donnée à vos enfants par des personnes vivant sous une règle et ayant fait les trois vœux de religion. La Communauté des Ursulines de Québec vous a paru remplir toutes les conditions que pouvaient demander votre religion et votre patriotisme. Nous allons méditer votre sagesse et tâcher d'en tirer des enseignements très utiles pour nous.

1ER POINT.—Dans cette grande démonstration de 1697 que je vous ai racontée, il s'agissait donc de la fondation d'une école aux Trois-Rivières. Qu'est-ce que l'école chrétienne, mes frères ? C'est une extension de la famille chrétienne. Les maîtres et maîtresses d'école sont réellement chargés d'élever les enfants à la place et surtout au nom des parents.

Quand l'enfant était tout petit, sa mère lui donnait les premières leçons avec un amour sans égal. Mais quand cet enfant eut grandi, un jour, il s'est trouvé que sa mère ne suffisait plus à son éducation. Ou bien elle n'avait pas les connaissances suffisantes ; ou bien elle manquait d'aptitude pour l'enseignement ; ou bien, plutôt, elle était partagée par d'autres occupations nécessaires : elle a donc remis son enfant à des personnes qui font des études spéciales, qui ont été choisies entre plusieurs à cause de leurs aptitudes pour l'enseignement, et qui n'ont point d'autres soins sur la terre. L'œuvre difficile de l'enseignement s'est faite alors avec tout le succès désirable.

Mais en quoi consiste essentiellement cette œuvre d'éducation ? L'enfant est composé d'un corps matériel et d'une âme créée à l'image de Dieu. Il y a certainement des soins à donner au développement du corps ; cette œuvre toute matérielle, nous

ne la méprisons en aucune manière, mais ce n'est pas le lieu d'en parler ici. L'éducation dont nous voulons parler est une œuvre spirituelle. Oui, c'est une âme qu'il s'agit d'élever. Que faudra-t-il faire pour cela ?

On ne l'élèverait certainement pas en la portant uniquement vers les objets matériels qui sont *en bas* ; pour l'élever, il faut nécessairement la porter vers ce qui est au-dessus d'elle. On élève une âme en la portant vers Dieu qui est son principe et sa fin.

Que l'âme de l'enfant soit nourrie de la parole de Dieu ; que son intelligence soit éclairée de la lumière du Christ, de cette vraie lumière qui doit éclairer tout homme venant en ce monde ; que son cœur apprenne à aimer le Dieu qui l'a fait ; que sa volonté s'applique tout entière à mettre les enseignements du Christ en pratique ; alors, mais alors seulement, on pourra dire que cet enfant a été élevé, car il planera au-dessus de tous les êtres purement matériels et il occupera un haut rang dans le monde des esprits.

Celui qui aura été ainsi élevé aimera singulièrement ses compagnons d'exil, en qui il verra l'image de son Dieu, et il exercera à leur égard la bienfaisance recommandée par le Sauveur Jésus. N'ayant pas été dévoyé, il aura la noble et sainte passion de la vérité ; il cherchera donc avec un grand empressement à orner son intelligence de toutes les connaissances vraiment utiles. Il s'occupera de ce monde matériel dont il a besoin pendant les quelques jours de sa vie d'ici-bas, seulement il se gardera bien de le considérer comme sa fin suprême. Tous les objets matériels seront pour lui des instruments dont il se servira pour faire la volonté de Dieu et arriver à la véritable patrie.

Voilà l'éducation que nos ancêtres ont désirée et qu'ils ont obtenue pour leurs chers enfants. Ils ont formé ainsi un peuple vertueux et fort, un peuple digne de l'admiration de tous les chrétiens. Ce peuple cherchait d'abord le royaume de Dieu et sa justice, mais Dieu lui donna, selon sa promesse, tous les autres biens par surcroît : le peuple canadien fut un peuple béni et heureux.

Tout porte donc le cachet de la sagesse et de l'honneur dans l'établissement de nos écoles comme il se faisait il y a deux cents ans ; les motifs qui animaient nos ancêtres étaient purs comme la vie même des vierges qu'ils réclamaient comme institutrices.

Voulez-vous maintenant que nous examinions l'établissement d'écoles publiques dans un pays voisin du nôtre ? Cette étude va nécessai-

rement constituer un contraste, et les contrastes sont parfois si instructifs !

Tout à côté de nous s'est formé un autre peuple plus nombreux, plus puissant que le nôtre, et, dans sa majorité, de foi différente de la nôtre.—Ce peuple eut d'abord des écoles chrétiennes qui lui formèrent une génération forte et honnête à laquelle nous aimons à rendre hommage. Les Washington, les Adams, les Jefferson sont connus du monde entier. Malheureusement des étrangers que le flot de l'émigration avait jetés sur les bords américains, entreprirent de renverser ces écoles pour y substituer des écoles sans-Dieu, qui seraient établies et contrôlées par l'Etat et dont les dépenses seraient payées sur le trésor public. Pour réussir dans leur projet, auquel ils attachaient une importance incroyable, ces hommes commencèrent par former une société secrète, sur le plan des Carbonari italiens. On devait s'attendre à cela. Ceux qui font l'œuvre de Dieu marchent en pleine lumière, comme le vaisseau de M. de Ramesay s'avancait sous les rayons d'un beau soleil levant, mais les ouvriers de satan marchent toujours dans les ténèbres, comme Judas quand il alla livrer Notre-Seigneur au jardin des Olives.

Les conspirateurs s'unirent ensuite à un parti politique, et ils travaillèrent à exalter outre mesure les penchants démocratiques de la nation.

Grâce à leur société occulte, ils prêchèrent partout avec un ensemble déconcertant et avec une vigueur inouïe en faveur des écoles établies et payées par l'Etat. Ils emportèrent les élections d'emblée, et un système d'écoles publiques fut établi selon leurs idées dans les Etats-Unis.

Mais quel était le but que l'on poursuivait en établissant les écoles publiques ? Était-ce une diffusion plus générale et plus abondante de la science ?—Pas du tout, messieurs. Un des conspirateurs, Brownson, faussa compagnie aux sectaires, et il dévoila tout le projet. Ecoutez-le parler lui-même :

“ Le but à atteindre était d'abord de diminuer les charges du mariage, et d'enlever les principales raisons qui le rendent indissoluble : et ensuite, d'assurer l'avenir, en donnant aux enfants une éducation rationnelle, afin d'en faire des hommes et des femmes raisonnables, c'est-à-dire des hommes libres de toute superstition, de toute croyance en Dieu et à l'immortalité, de toute aspiration vers un monde invisible, des hommes qui sussent envisager cette vie comme leur seule vie,

cette terre comme leur unique demeure, la poursuite de leurs intérêts terrestres et de leurs plaisirs comme leur unique foi. ”

“ Les trois grands ennemis du bonheur de l'homme ici-bas étaient donc la religion, le mariage ou la famille, et la propriété privée : une fois débarrassés de ces trois institutions, on pouvait espérer de réaliser le paradis terrestre. . . . Notre œuvre reposait donc tout entière sur un système d'éducation dans les écoles publiques, organisé d'après nos plans. ” (1)

Est-ce assez clair et est-ce assez hideux ? Ainsi en établissant ces écoles, on se proposait de déchristianiser un grand peuple. On se proposait, c'est une chose avouée, de faire descendre l'homme à l'état de la brute. L'homme, cet être qui est presque l'égal des anges, ne s'occuperait que de la matière, il chercherait tous les plaisirs de la vie animale sans être retenu par aucune loi morale ou religieuse, puis il mourrait sans aucune espérance dans l'avenir, et sans jeter même un regard vers le ciel.

Ceux qui avaient formé ces sinistres projets sont aujourd'hui dans la tombe, mais ils sont morts avec la pensée que leur œuvre avait parfaitement réussi, et que, dans un petit nombre d'années, l'école établie selon leurs plans porterait tous ses fruits d'irreligion.

L'Église Catholique en faisant établir des écoles paroissiales a, sans doute, mis un obstacle sérieux à leurs desseins. Mais les écoles sans religion restent toujours ; or avec ce système d'écoles le peuple Américain porte au flanc une blessure qui lui deviendra fatale.

Comme peuple, il ne pourra jamais réaliser les brillantes espérances que ses commencements avaient fait concevoir.

Voilà pourtant le système d'écoles dont quelques uns des nôtres ont osé proclamer l'excellence absolue ! Voilà ce que l'on a proposé de mettre à la place de nos belles écoles chrétiennes !

Malgré les droits les plus sacrés, nos frères de Manitoba ont été mis sous le joug. La lutte commencera-t-elle bientôt pour nous ? Ah ! malgré des défaillances qui ont scandalisé l'univers chrétien, nous voulons l'espérer encore, notre peuple ne reniera pas son passé et n'oubliera pas son histoire. Le système d'éducation qui l'a conservé au milieu de tant d'ennemis, c'est un héritage national et sacré ; c'est sa vie comme peuple. Il y tiendra comme un peuple peut tenir à sa vie.

Le peuple des États-Unis a succombé à la première attaque ; le peu-

(1) Voir un article de M. T. A. Bernier sur les Ecoles Publiques aux États-Unis, dans la Revue Canadienne, livraison d'avril 1892.

ple du Canada a résisté jusqu'à ce jour, et nous espérons qu'il résistera aux attaques plus vives qui paraissent l'attendre dans un avenir plus ou moins rapproché. Pourquoi cette espérance ? Parceque notre système d'éducation est mieux assis que n'était celui de l'Union Américaine : il repose sur de grandes et nobles institutions.

2e POINT.—Nos ancêtres trifluviens voulaient avant tout que leurs filles fussent des chrétiennes instruites et ferventes. Ils ont pris pour arriver à ce but le moyen le plus sûr, en appelant dans leur ville une communauté religieuse.

Qui peut conduire plus sûrement les âmes à Dieu que celles qui se sont consacrées entièrement au service de Dieu ? Qui peut joindre l'exemple au précepte d'une manière plus heureuse et plus efficace que ces vierges dont la vie est un holocauste continu ? Et puisque toutes les richesses de la grâce nous viennent du Cœur adorable de Jésus, qui donc pouvait mieux connaître le chemin de ce divin Cœur que les filles de la Vénérable Marie de l'Incarnation ? Avant la Bienheureuse Marguerite-Marie, la mère Marie de l'Incarnation a été la disciple bien-aimée du Cœur de Jésus, et elle a été sans contredit la première apôtre de ce divin Cœur dans le Nouveau-Monde. Les Ursulines arrivaient tout imprégnées des vertus de leur sainte fondatrice, toutes pénétrées de l'amour du Cœur de Jésus, et elles allaient transmettre ces vertus et cet amour au cœur des jeunes Trifluviennes.

Nos ancêtres en appelant les Ursulines ne donnaient pas seulement de saintes institutrices à leurs filles, mais ils préparaient pour l'avenir une pépinière de ces institutrices. Ils ne faisaient pas seulement donner l'enseignement religieux, mais ils préparaient pour les générations un foyer de religion et de vertus. Dirai-je ici quelques-uns des avantages que l'on trouve à confier l'éducation à des communautés enseignantes, pour arriver à un succès plus prononcé.

1o. On aura plus de stabilité et plus d'esprit de suite dans l'enseignement. Une institutrice n'est pas immortelle ; ses goûts peuvent changer et sa santé défailir ; on est donc exposé à de fréquents changements. Dans les écoles tenues par des particuliers, ces changements seront souvent de véritables malheurs pour les élèves. L'institutrice qui arrive ne trouvera rien de son goût et voudra tout bouleverser. De là des fluctuations regrettables dans les écoles. Dans une communauté, les changements d'institutrices sont souvent presque insensibles. Si les institutrices ne sont pas toutes d'égale valeur, si chacune a sa manière propre, du moins la méthode de l'institution

demeure la même, cela suffit pour empêcher les choes trop violents et les bouleversements intempestifs.

20. Par l'union et l'esprit de corps qui existe dans ces communautés, tout progrès remarquable réalisé par une institutrice devient un gain pour la communauté tout entière. Si donc il s'y trouve une institutrice réellement progressive, toutes profitent de son expérience, le progrès devient un bien commun.

30. Dans les communautés on est assuré d'un dévouement absolu. Le désir naturel de voir les enfants auxquels on s'intéresse occuper le premier rang dans le monde de la science, les religieuses l'ont comme les autres. Cette délicatesse de conscience qui fait que l'on veut gagner largement son salaire, elles l'ont plus que bien d'autres. Mais ce qui leur est particulier, c'est qu'elles tiennent à conserver l'honneur de leur communauté, et cet honneur elles le considèrent comme plus précieux que leur vie. C'est encore qu'elles font tout, non par intérêt matériel, mais par esprit de religion. Comment oseraient-elles se négliger dans l'accomplissement de leurs devoirs ? toute négligence serait un manquement à leurs vœux de religion. Aussi elles se dévoueront jusqu'à la mort. C'est pour Dieu.

Mais j'entends la grande objection : L'enseignement des Religieuses n'est pas pratique.

L'enseignement des Religieuses Ursulines n'est pas pratique ! Mais dites-nous de grâce sur quoi vous appuyez-vous pour émettre une semblable accusation ? Les Ursulines enseignent-elles d'abord aux enfants canadiens la manière de servir Dieu ? Leur indiquent-elles clairement la route qu'il faut suivre pour arriver à la vie éternelle ? Oui. On avoue que sur ce point l'enseignement est pratique. C'est au moins un aveu qui a de l'importance.

Et dans les autres parties de l'enseignement ? Nous nions l'accusation encore, et faisant beaucoup mieux que les accusateurs, nous allons donner des preuves. Nous aurions ici à notre disposition le vaste champ d'une histoire de deux siècles, mais nous nous bornerons à prendre trois preuves dans les temps actuels. Nous citerons tout d'abord le témoignage des juges de l'Exposition universelle de Chicago. Dans ce grand tournoi littéraire, où toutes les nations du globe sont venues exhiber les travaux de leurs écoles, les élèves de nos religieuses, celles des Ursulines en particulier, ont brillé au premier rang. Je cite volontiers ce témoignage, car c'est un jugement rendu par des hommes du métier ; c'est de plus un jugement qui a été rendu par des hommes

étrangers à notre foi et à notre nationalité, par des hommes qui avaient intérêt à rendre un verdict tout différent.

Au milieu de toutes les écoles du monde civilisé, les écoles de nos religieuses ont paru absolument pratiques.

Mais voici un témoignage d'un autre genre. L'inspecteur des écoles des Trois-Rivières, qui a été lui-même un instituteur très remarquable, nous disait spontanément il y a quelques mois à peine, au retour de sa tournée d'inspection : Les écoles des Ursulines sont tenues d'une manière supérieure. Et comme nous demandions quelques détails, il nous les donna comme suit : Leurs élèves écrivent admirablement le français : elles sont fortes en arithmétique, et savent bien raisonner un problème. C'est un plaisir, ajouta-t-il, de faire passer un examen à des élèves dressées avec tant d'intelligence.

Enfin, un des examinateurs chargés de donner les brevets de capacité, nous disait il n'y a pas bien longtemps : Le sujet de composition, cette année, était très difficile, et j'aurais été bien en peine moi-même de faire quelque chose de passable sur ce sujet-là. Eh bien ! en quelques minutes les élèves des Ursulines nous ont fait de petits chefs-d'œuvre.

Résumons notre thèse : Les Ursulines enseignent très bien la religion ; elles enseignent très bien notre langue maternelle ; elles enseignent très bien l'arithmétique ; elles enseignent très bien la littérature ; on sait qu'elles enseignent bien la musique et le dessin, et quelques uns ont craint qu'elles n'enseignassent trop bien l'anglais à nos petites canadiennes, et leur enseignement ne serait pas pratique !

Messieurs les accusateurs, si vous voulez être méchants, au moins ne soyez donc pas hypocrites. Ce que vous avez à reprocher aux Religieuses enseignantes, je vais l'exprimer pour vous : — La religion pénètre tout leur enseignement, voilà ce que vous ne pouvez souffrir.

Les accusateurs aux abois rugissent une dernière accusation, qui en impose, celle-là, à bien des gens : — Les Ursulines sont enfermées dans leur couvent, elles ne sont pas au courant des besoins de notre peuple. Sur cette question de fait, je m'inscris encore en faux. La Mère de l'Incarnation était la personne la mieux renseignée sur les besoins de la Colonie française en Canada. Ses lettres que tous les historiens ont consultées et étudiées en font foi encore aujourd'hui. Ce que l'on dit de la fondatrice, on doit le dire de ses filles. Consultez les belles histoires des Ursulines, vous en serez convaincus.

La Mère de l'Incarnation assise sous le grand frêne de Québec

donnait à nos ancêtres un enseignement proportionné aux besoins du temps ; et ses filles, s'inspirant toujours de son esprit, ont toujours donné l'enseignement proportionné aux besoins et aux légitimes aspirations de chaque époque. Elles savent l'histoire de notre peuple, elles en ont vu toutes les péripéties et les luttes, elles ont même pris part aux plus grands événements de manière à pouvoir dire *quorum magna pars fui* : Voilà les institutrices qui peuvent nous donner des écoles vraiment nationales.

Les Ursulines se sont mises au courant de toutes les améliorations modernes ; elles ont étudié les nouvelles méthodes et les ont appliquées avec discernement.

Leurs écoles depuis 1641 ont toujours été au premier rang, et au premier rang elles resteront, faisant ainsi un éloge perpétuel de nos ancêtres qui ont aimé les Ursulines et les ont choisies comme institutrices de leurs enfants.

PÉRORAISON.—Vénérables Mères Ursulines, j'ai balbutié quelques mots d'éloge en votre faveur. Je le comprends bien, l'éloge complet et brillant de votre communauté eût été de mise en un si glorieux anniversaire.

Nous aurions pu l'avoir ainsi complet et brillant, si le prélat qui paraît aujourd'hui dans la gloire pontificale eût pris lui-même la parole. Pour moi, je n'ai pu entreprendre cette tâche, car je me sentais dominé par un sujet trop vaste et trop abondant. Je me contenterai d'être auprès de vous l'interprète d'une reconnaissance deux fois séculaire.

Vos admirables Mères de Québec ont porté le peuple canadien sur leurs genoux. Leur histoire est plus inséparable de l'histoire de notre pays que la fleur ne l'est de l'arbre qui la porte ; on dirait qu'elles sont en même temps la fleur et la moëlle du grand arbre canadien.

Vous êtes venues ici du monastère de la Mère de l'Incarnation, et ce que les Ursulines, vos mères, ont été pour la cité de Champlain, vous l'avez été pour la cité trifluvienne. C'a été vraiment la même œuvre, le même dévouement et aussi le même succès.

On dirait même que vous avez voulu surpasser en mérites vos mères de Québec, et la croix qui brille sur votre poitrine me rappelle que, jusqu'à ces derniers temps, vous avez été aussi des hospitalières incomparables.

Votre monastère nous apparaît aujourd'hui sous un aspect tout particulièrement glorieux, mais, nous ne pouvons l'oublier : pendant

vosre longue carrière, l'épreuve ne vous a pas fait défaut. Deux fois des incendies cruels ont détruit vosre monastère. Et puis, pendant de longues années, la pauvreté fut pour vous une épreuve de tous les jours et une épreuve des plus amères. Lorsque vous instruisiez nos grand'mères, il est arrivé qu'un matin, après la récitation du *benedicite*, la cuisinière n'eut pas le moindre plat à déposer sur vosre table. Vous avez attendu quelque temps en silence, puis les grâces ayant été récitées comme à l'ordinaire, les institutrices sont allées à jeun commencer la tâche ardue de leur journée. Et pourtant, vous n'avez jamais songé un instant à quitter vosre poste. La ville ne pouvait se passer de vous, et il semble que, de vosre côté, vous ne pouviez plus vivre loin d'elle. Lui faire du bien, c'était maintenant vosre vie même.

S'il vous est arrivé de manquer de toit ; si par fois même vous avez manqué de pain, vous avez toujours eu en abondance de quoi pourvoir aux besoins spirituels des enfants qui vous étaient confiées.

Comme le Saint-Maurice, parti des profondeurs mystérieuses du Nord, vient par ses trois courants abreuver notre ville d'une eau pure et vivifiante, ainsi de la fontaine scellée de vosre Monastère s'épanchent trois courants où les âmes viennent puiser abondamment, depuis deux siècles, la religion, la science et la vertu. Cette source n'a jamais fait défaut, elle s'accroît avec le nombre d'âmes qui viennent y puiser.

Salut, beau Monastère des Ursulines ! Deux siècles pour toi ce n'est pas la vieillesse débile, c'est la force de l'âge mûr. Ton dôme s'élève superbe au-dessus de la ville, pour parler de plus loin à la jeunesse trifluvienne et lui dire que tu es prêt à la recevoir en bien plus grand nombre qu'autrefois ; mais tes murs sont toujours blancs, pour marquer que tu es toujours l'asile protecteur de l'innocence.

Monseigneur, je le sais, vous considérez le monastère des Ursulines comme le joyau de vosre diocèse. Un de vos prédécesseurs a élevé les murs de cette maison, puis il est allé dans un monde meilleur recevoir la récompense de ses saintes œuvres : mais son affection paternelle revit dans vosre cœur d'évêque. Bénissez donc aujourd'hui ce monastère qui a donné l'exemple de tant de vertus héroïques ; bénissez toutes ces ouvrières vigilantes qui ont été pour vous des aides si puissantes dans l'œuvre du salut des âmes. Qu'elles dirigent encore de nombreuses générations dans les sentiers de la science et de la vertu ! Tant qu'il y au-

ra des Canadiens sur les bords du St-Laurent, que les Ursulines soient leurs institutrices dévouées et bien-aimées !

Monseigneur, en même temps que vos fidèles Ursulines, veuillez bénir aussi leurs admirateurs et leurs amis.

Le prédicateur du jour avait fait l'éloge de l'Institut ; aussi, après le *Credo*, le chœur entonne-t-il "Gloire à Dieu !" cri spontané qui rend bien les impressions de chacune. Les actions de grâce se prolongent dans "Mon âme, que rendre au Seigneur ?" pour vibrer plus fortes et plus puissantes que jamais dans le *Te Deum laudamus* chanté à l'issue de la messe.

Des lettres de félicitations étaient arrivées au monastère, en attendant l'heure du dîner dépouillons cette correspondance.



## CHAPITRE III

### La voix des Absents

LETTRE DE L'ÉPISCOPAT, DU CLERGÉ ET DES RR. FF. DE LA DOCTRINE  
CHRÉTIENNE.

Archevêché de Québec, 8 mai 1897.

Très Révérend L. SEV. RHEAULT, V. G.,  
Chapelain des Dames Ursulines des Trois-Rivières.

*Monsieur le Grand Vicaire,*

Je reçois à l'instant même votre lettre d'avant hier.....

Votre gracieuse invitation me fait bien trop d'honneur, et rien ne me serait plus agréable que d'accéder à votre désir, si je ne me trouvais à cette date au milieu de ma visite pastorale. Vous savez combien il est difficile et quasi impossible d'interrompre les travaux d'une tournée apostolique ; les curés et les paroissiens s'insurgent contre tout changement dans l'itinéraire déterminé à l'avance. Vous ne m'en voudrez pas, j'en suis sûr, si pour la raison que je viens de vous donner, je ne puis me rendre à votre désir.

Je serai de cœur et d'esprit avec vous le 30 juin, et je ferai de mon mieux pour aider les bonnes Ursulines à remercier Notre-Seigneur des grâces de choix qu'il n'a cessé de prodiguer à leur Institut, et à Québec et aux Trois-Rivières.

Veillez agréer, monsieur le Grand Vicaire, l'expression de mes sentiments les plus dévoués en N. S.

† L. N. ARCH. DE CYRENE,  
Administrateur du diocèse de Québec.

---

Archevêché de Montréal, 5 juillet 1897.

*Ma Révérende Mère,*

Vous avez eu de bien belles fêtes à l'occasion du 2<sup>ème</sup> centenaire de l'établissement de votre monastère dans la ville des Trois-Rivières.

Le pays tout entier s'est souvenu que les religieuses Ursulines ont été des premières à se dévouer à la cause de l'éducation dans la Nouvelle-France. On s'est rappelé avec quelle abnégation, quel succès et quel sens pratique des besoins de chaque époque, elles ont toujours fait marcher de front, dans cette œuvre importante et difficile, la formation intellectuelle, morale et religieuse des enfants qui leur étaient confiées.

C'est, en effet, une des gloires les plus pures du Canada que d'avoir pu compter, en tout temps, dans le cloître, les asiles de la charité et le foyer domestique, des femmes instruites, dévouées, vertueuses et pieuses.

Les relations que j'ai eu le bonheur d'avoir avec vos différentes maisons de la Province de Québec, me permettent de le dire ici, avec la plus sincère conviction : cette gloire, dont nous sommes fiers et que d'autres pays nous envient, les Ursulines ont contribué pour leur large part, à la donner à notre cher pays.

Aussi, Ma Révérende Mère, combien j'aurais aimé à me trouver au milieu de vous, dans ces jours de fête, pour unir mes accents aux concerts de reconnaissance et d'admiration que formaient ensemble les voix éloquents des prêtres et des évêques, unies à celles de vos anciennes élèves et des citoyens les plus distingués.

Mais, vous le savez, je devais rester là où il a plu au Seigneur, dans les desseins impénétrables de sa Providence, de me fixer et de m'attacher par des liens d'une nature si sacrés : alliance redoutable et sainte, dont ma faiblesse assurément serait effrayée s'il ne m'était permis de compter sur l'assistance céleste et le secours de la prière.

Veuillez donc, ma Révérende Mère, prier souvent pour moi, en unissant dans une même pensée votre vénérable évêque, Mgr Lafleche et l'archevêque élu de Montréal.

Plaise à Dieu que je puisse, pour le salut des âmes et la prospérité de l'Eglise, marcher sur les traces du prélat qui vous honore de sa confiance, vous édifie par le spectacle de ses vertus, et vous guide par les lumières d'une science si solide et si étendue.

Puisse aussi le Sacré-Cœur de Jésus, pour lequel, dès les premiers jours de leur arrivée en ce pays, les religieuses Ursulines ont manifesté la plus tendre dévotion, et en qui je veux à l'avenir mettre toute ma confiance, puisse ce Divin Cœur nous donner la force et les grâces dont nous avons tous besoin dans l'accomplissement de nos devoirs respectifs.

C'est le vœu que je forme, ma Révérende Mère, pour votre communauté et pour moi-même, en vous priant de vouloir me placer sous la protection de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, l'admirable religieuse qui fut une des vôtres, et que le Canada se réjouira sans doute de voir bientôt placée sur les autels.

Dans ces sentiments, je demeure, ma Révérende Mère,

Votre dévoué serviteur en Jésus-Christ,

PAUL BRUCHESI, ARCH.-ELU DE MONTREAL.

---

*Ma Révérende Mère,*

Vous faites bien de compter sur ma bonne volonté ; mais l'homme propose et Dieu dispose. Depuis ma promesse d'assister à vos fêtes du 2ème centenaire, la date des examens des écoles a été fixée aux derniers jours du mois de juin.

En outre, l'ordination de deux prêtres doit se faire à la St-Pierre.— Vous voyez donc que je suis tellement pris dans les filets que je ne puis guère me permettre le bonheur d'assister à votre fête.

Je suis vraiment désolé de ce contretemps. Je me fierai à votre charité pour la défense de mes bonnes intentions.

JAMES AUGUSTIN HEALY, EV. DE PORTLAND.

---

*Ma Révérende Mère,*

Je vous suis bien reconnaissant de la bienveillante invitation que vous me faites d'assister à votre belle et pieuse fête du 30 de ce mois. Si mon état de santé le permettait, je l'accepterais de grand cœur, et j'irais m'unir avec un vrai bonheur à l'hymne de l'action de grâce dont votre vénérable monastère va retentir en ce jour fortuné, pour

les bienfaits innombrables dont il a plu au Seigneur de le combler depuis deux cents ans qu'il existe.—Que de pieuses âmes s'y sont sanctifiées ! et quelle nombreuse génération de jeunes personnes y ont puisé la solide éducation qui fait les bonnes et saintes mères de famille ! Que le ciel vous continue ces précieuses bénédictions, ma Révérende Mère, et vous donne paix et bonheur dans votre saint asile.

Votre etc.,

† L. Z. EV. DE ST-HYACINTHE.

---

Saint-Patrice de Tingwick, 11 juin 1897.

TRÈS REVERENDE MERE MARIE DE JESUS.

*Très Révérende Mère.*

C'est avec bonheur que j'irai, le 30 du courant, unir mes actions de grâces aux vôtres, en retour de la protection que le Seigneur a accordée à la fondation trifluvienne des Ursulines, durant ses deux siècles d'existence. Je me rendrai le 30 au matin par le " Nicolet. " Si j'arrive un peu après le commencement de la messe, je prendrai sans bruit ma place au chœur.

J'ai l'honneur d'être,

Avec respect,

Ma très Révérende Mère,

Votre dévoué serviteur,

† ELPHEGE, EV. DE NICOLET.

---

*Ma Révérende Mère,*

Vous daignez m'inviter aux fêtes d'actions de grâces qui auront lieu le 30 de ce mois, à l'occasion du 200<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de votre monastère aux Trois-Rivières. Je suis extrêmement touché de cette attention et je vous en remercie sincèrement.

Deux cents ans écoulés depuis que vos premières Mères, parties de Québec, se sont fixées sur cette terre bénie de leur adoption, les Trois-

Rivières, où vous continuez, avec le zèle, le dévouement et l'esprit de sacrifice qu'elles vous ont légués, leur œuvre éminemment religieuse et sociale ; l'éducation des jeunes filles, la formation de ces mères chrétiennes dont vous peuplez la Province et qui seront le rempart de la foi au sein de nos familles canadiennes, méritent bien toute notre reconnaissance, et vous avez mille fois raison, ma révérende Mère, d'en faire un jour d'actions de grâces.

Et d'abord, que ne devons-nous pas à Dieu pour toutes les grâces qu'il s'est plu à répandre sur votre monastère et sur votre famille religieuse ? Grâces spirituelles qui ont permis à toutes ces bonnes religieuses qui vous ont devancées dans la Patrie, de mener sur la terre cette vie sainte qui rappelait si facilement qu'elles étaient les dignes filles des Ursule, des Angèle et des Mère Marie de l'Incarnation.

Grâces temporelles qui vous ont permis de développer votre monastère à mesure que le bien de votre district le requérait et qui vous ont mises en mesure de répondre aux nécessités religieuses du diocèse des Trois-Rivières ; grâces temporelles qui vous ont dotées, en ces derniers temps, d'une magnifique chapelle qu'une voix aussi éloquente qu'elle vous est amie, vous a démontré être vraiment la maison de Dieu et la porte du ciel !

Grâces de vocations religieuses qui ont amené derrière les grilles de votre monastère tant d'âmes d'élite, tant de généreuses jeunes filles que le charme de la piété, de la ferveur, le parfum des vertus qui se pratiquent parmi vous ont gagnées au Cœur Sacré de Jésus pour en faire des épouses privilégiées.—Oh ! que vous avez raison de rendre des actions de grâces à Dieu pour tant de bienfaits ! Nous nous unissons d'esprit et de cœur avec vous pour le remercier, le bénir et lui demander de vous continuer durant le siècle nouveau, et de les multiplier encore, les faveurs qu'il vous a prodiguées dans le passé !

En remerciant Dieu de qui nous viennent tous les dons, nous n'oublions pas que vous êtes les instruments dociles, précieux, par lesquels se répandent jusqu'aux fidèles les grâces qu'il veut bien leur accorder. Et c'est pourquoi nous remercions les bonnes religieuses Ursulines actuelles de tout ce qu'elles font pour l'Eglise par leur dévouement, leur zèle et leur succès à instruire les jeunes filles et à les former à la vertu. Et en adressant l'hommage de notre reconnaissance à celles qui forment la communauté d'aujourd'hui, nous désirons que les sentiments de notre gratitude s'étendent à toutes vos devancières qui

depuis deux siècles ont édifié par la sainteté de leur vie, et bien mérité par leurs innombrables services à l'Église et à la patrie.

Je demeure, etc.,

C. A. MAROIS, V. G.

---

Le recteur de l'Université Laval remercie sincèrement les Dames Religieuses Ursulines de Trois-Rivières de leur gracieuse invitation de prendre part aux fêtes du deuxième centenaire de leur fondation, le 30 de ce mois, mais il regrette que des examens à faire à Montréal l'empêchent d'y assister. Il profite de la circonstance pour offrir aux Dames Ursulines de Trois-Rivières l'expression des vœux les plus sincères qu'il fait pour la prospérité toujours croissante de leur maison et l'augmentation des bienfaits de la divine Providence à leur égard.

7 juin, 1897

---

*Ma Révérende Mère,*

Le 30 juin, les Religieuses Ursulines des Trois-Rivières célébreront le 200<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de leur monastère.

Cette fête, qui est avant tout celle de la ville des Trois-Rivières, ne peut manquer d'avoir un certain retentissement dans Québec surtout pour le secrétaire des Archives de l'archevêché. Il y a ici tant de documents qui ont trait au vénérable monastère des Ursulines des Trois-Rivières !

Vos sœurs fondatrices venaient de Québec, avec des lettres d'obédience de l'évêque de Québec qui leur envoyait des hommes de Dieu pour en prendre soin, de même que c'est lui qui secourait et consolait vos sœurs aux jours d'épreuves. En voilà plus qu'il ne faut pour que votre fête soit aussi la nôtre.

Les fêtes de votre deuxième centenaire se préparent depuis déjà assez longtemps. L'Histoire des Ursulines des Trois Rivières, dont le premier volume a été publié en 1888, a été un magnifique prélude à ces réjouissances. En feuilletant vos annales pour les livrer à la publicité, vous avez pu constater avec orgueil que vous descendez de noble souche et que votre maison a bien mérité de la religion et de la patrie.

Aussi, quel saint enthousiasme règne-t-il déjà chez les Ursulines des Trois-Rivières et chez tous leurs nombreux amis, à la pensée de cette belle et abondante moisson pendant ces deux cents années d'existence !—Je rappelle ici le souvenir de l'Histoire de votre monastère, parce que je veux profiter de cette occasion pour vous offrir mes humbles félicitations sur les succès obtenus. La bonne sœur annaliste, à qui j'ai été si heureux de rendre quelques petits services, s'est bien acquittée de la tâche qu'on lui avait confiée.

Il m'est tombé sous la main, il y a quelques jours, une magnifique lettre de votre vénéré Père, M. de Calonne ; elle est adressée à l'archevêque de Québec et datée du 2 novembre 1808, quelques jours après son arrivée aux Trois-Rivières.

“ Dès le lendemain, dit-il, je suis entré en fonctions. J'ai dit à mes filles la messe de sept heures, et je me suis mis en possession de ma cellule où St Antoine aurait trouvé moyen de loger cinquante de ses disciples. Nos bonnes mères l'avaient abondamment pourvue de tout à vos dépens, Monseigneur ; car ce sont tous vos meubles qui la garnissent ; et parce qu'elles ne savent pas distinguer un prélat d'un missionnaire, il n'y a que moi ici qui ne suis pas pauvre. Et cette bénite pauvreté que je souhaitais à mes religieuses et que grâce à Dieu elles possèdent, je mourrai sans la connaître.”

N'est-ce pas que c'est charmant ! Il y a dans ces paroles un parfum de vertu qui embaume encore, à un siècle de distance.

Comme j'ai trouvé cette lettre séparée des autres, je vous en envoie ci-joint une copie pour le cas où vous ne l'auriez pas déjà ; c'est mon petit cadeau de fête.

Le 30 juin prochain, je m'unirai de cœur aux témoins de ces solennités, qui seront, comme vous savez les faire, ravissantes. Je remercierai avec vous le bon Dieu de toutes les faveurs qu'il vous a accordées pendant ces deux siècles d'existence, et j'implorerai aussi sa divine miséricorde de continuer à vous avoir en sa sainte garde.—Ad multos annos !

C. O. GAGNON, Ptre.

ARCHEVÊCHÉ DE MONTRÉAL, 9 JUIN 1897.

*Réponse à l'invitation du 30 mai 1897.*

A moins qu'il ne survienne quelque obstacle imprévu et insurmontable, j'irai aux fêtes du 30 juin.

F. BOURGEAULT, V. G.

---

MONTRÉAL, 28 JUIN 1897.

*Ma révérende mère,*

Il avait été décidé que l'archevêché de Montréal serait représenté au deuxième centenaire de la fondation du couvent des Ursulines à Trois-Rivières; mais les circonstances exceptionnelles dans lesquelles nous nous trouvons, ne nous permettent point de nous joindre aux nombreux admirateurs de votre communauté, qui assisteront à vos fêtes jubilaires.

La nomination de notre nouvel archevêque a amené des complications, qui rendent impossible l'absence de quelqu'un d'entre nous.

Nous nous unissons de tout cœur à vos joies et à vos triomphes; et nous prions le Seigneur de répandre ses bénédictions sur votre maison, qui a fait tant de bien dans notre pays.

Votre humble serviteur,

Z. RACICOT, CHAN.

---

*Ma Révérende Mère,*

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre gracieuse invitation pour la célébration solennelle du deuxième centenaire de votre couvent, le 30 du courant. Malgré l'obligation où je me trouverai d'assister aux séances du Bureau des examinateurs catholiques pour brevets d'institutrices, qui devront commencer le 29 du courant, se continueront durant les trois ou quatre jours subséquents, je vais faire tout en mon pouvoir pour être présent à une partie de votre belle démonstration.

St-G. LINDSAY,

Ptre, Aumônier.

---

ST. SAUVEUR, QUÉBEC, LE 29 juin 1897.

A LA RÉVÉRENDE MÈRE MARIE-DE-JESUS, SUPÉRIEURE DU MONASTÈRE  
DES URSULINES, LES TROIS-RIVIÈRES.

*Révérènde Mère Supérieure,*

C'est grande fête demain dans votre cher monastère des Trois-Rivières ; j'y serai par la pensée et par le cœur. Agréèz mes plus sincères et mes plus vives félicitations avec mes vœux pour le bonheur de votre communauté que j'aime d'un amour spécial. Que Dieu fasse briller davantage, si c'est possible, la lumière qui sort du glorieux établissement dont vous avez l'honneur d'être, révérende Mère, la digne et bien-aimée Supérieure, c'est la prière que je ferai demain pour votre cher couvent lorsque j'approcherai du banquet eucharistique.

Tels sont les souhaits que je formule pour le bonheur de celles qui ont été si bonnes, si charitables pour moi durant mon séjour dans la bonne petite ville trifluvienne.

Je suis avec un très-profond respect, révérende Mère Supérieure,

Votre très humble et dévoué serviteur,

FRÈRE VICTORIAN-PIERRE.

Le dîner fut pris dans la salle de récréation, décorée pour la circonstance. Le parfum des bois s'échappait de la verdure qui courait en serpentant le long des murs où brillaient les dates 1697 et 1897.

Un gracieux 200 orné de roses s'unissait au mot "Bienvenue" pour acclamer les hôtes invités à chanter "Reconnaissance au Sacré-Cœur." Cent vingt convives s'asseyaient à cette table présidée par Mgr Lafèche.

Après le *gratias agimus*, monsieur le grand vicaire Rheault invite les messieurs présents à visiter le monastère. L'invitation est acceptée et le chœur des religieuses, la salle de communauté, le noviciat, le réfectoire ouvrent leur porte aux illustres hôtes. Jamais le cloître n'avait vu si honorable procession. On s'arrêtait au réfectoire des élèves pour voir l'endroit où le saint abbé de Calonne avait vécu et où il était mort ; sous la grille de communion, on priait sur sa tombe ; au cimetière, on refaisait l'historique du monastère au pied de ces eroix de bois

portant les noms des Mères Barber de St-Joseph, Chase de Ste-Ursule, Okcefe de St-Joseph, Cloutier de St-Stanislas, etc., etc. A la buanderie, on voyait la plus ancienne construction de Trois-Rivières, on se disait le texte des annales : “ Ici un évêque, Mgr de Pontbriand, couchait dans un bluteau pendant la reconstruction du monastère en 1752. ” La bâtisse voisine étonne par ses grilles de fer, ses verrous, ses cellules longues et étroites : c’est l’ancien asile des aliénés pour le district des Trois-Rivières. Les jardins avec leurs corbeilles de verdure, leurs symétriques plates-bandes, leurs berceaux au doux ombrage ; les vastes cours avec leurs balançoires, leurs jeux de croquet etc. enchanterent le visiteur. Il ne rentrera pourtant pas sans faire un pèleriage à Nazareth, chapelle rustique où l’on invoque Marie, notre mère et notre reine. A l’intérieur du monastère, les vieilles cellules, les bancs à dossier, les planchers nus, tout cela est admiré, car leur parure est dans la sainte pauvreté, qui n’a pour tout ornement que la propreté. A la salle de communauté, saluons les portraits de famille : celui de notre vénéré Fondateur, Mgr de Saint-Vallier, ceux des restaurateurs du monastère, Nos Seigneurs de Pontbriand, Plessis ; messieurs les grands vicaires St-Onge, Noisieux ; messieurs de Calonne, Dumoulin, Mgr Laffèche et Mgr Caron.—L’externat, le pensionnat sont tour à tour parcourus.

Une cloche se fait entendre, tous se dirigent vers la salle de réception pour assister à une séance littéraire et musicale.



## CHAPITRE IV.

### Séance Musicale et Littéraire.

PROGRAMME.—APPRECIATION DE LA PRESSE.—POÈME ANGLAIS.—ALLOCATION DE MGR DES TROIS-RIVIÈRES.

#### PROGRAMME.

OUVERTURE..... *SI J'ÉTAIS ROI*..... Opéra comique  
d'Ad. Adam par G. Micheuz.

Mesdemoiselles Annette Blondin, Mamie Cooper ; Blanche Tassé, Bernadette Poisson ;  
Nora Muns, Bertha Harnois ; Dora Fortin, Olida Gonthier ; Anna Ferron, Rose  
Buisson ; Ernestine Béland, Louisa Lajoie, Smeralda Pichette.

ADRESSE : 1<sup>ER</sup> JOUR.—Delle Marie Méthot. 2<sup>E</sup> JOUR.—Delle Ernestine Béland.

CANTATE..... *LE CENTENAIRE*..... Musique de Frs Riga.

SOLISTE : Dlle Tassé. GRAND CHEUR.—Accompagnement par Delles Blondin,  
Dufresne, Lacroix et Alice Boire.

#### L'Aureole d'un Père

##### PERSONNAGES :

TROUBADOURS..... Dlles Jeanne Duplessis, Louise Boire et Cécile Dufresne

ST JEAN-BAPTISTE..... Delle Gilberte Bellefeuille.

LE CANADA..... Delle Béatrix Turcotte.

L'ANGE DU MONASTÈRE..... Delle Rita Vallières.

GROUPE D'ANGES : Delles M. Antoinette Paquin, Maria Laflamme, Juliette Malhiot,  
Antoinette et Eva Sarrasin, Joséphine Méthot, Rachel Trottier, Ellie Buisson,  
Yvonne Drolet, Alice Berlinguet, Rachel et Thérèse Ayotte.

SOLISTE..... Delle Pichette.

TABLEAUX } Grenoble, ville natale de Mgr de Saint-Vallier. St Jean-Baptiste dans  
le désert. Un combat naval, Mgr de Saint-Vallier prisonnier de guerre.

#### NOTRE FONDATEUR DANS LA GLOIRE

1<sup>ER</sup> ENTR'ACTE..... Vive la Canadienne..... Dlles Tassé, Poisson et Béatrix Poulin.

2<sup>E</sup> SONATE en Fa mineur, Op. 2, No. 1. par L. VAN BEETHOVEN.....  
Delles Blondin, Tassé, Fortin, Ferron, Béland et Cooper.

- POEME ANGLAIS.....TWO HUNDRED YEARS..... Dr J. K. Foran.  
Delle Alice Boire.
- ORCHESTRE.....MYOSOTIS..... Lecocq.
- VIOLON : Delles Amy Ritchie, Corinne Gervais, Laure Boire, Josie Jester, Nora Muns, Olida Gonthier et Ida Ryan.
- GUITARE : Delles McNally et Blanche Aimée Olivier.
- VIOLONCELLE : Delle Antonia Blondin.
- MANDOLINE : Delles Anna Ferron, Eva Girard, Albertine Olivier, Alida Bellefeuille, Léda Dufresne, C. Dufresne, J. Duplessis.
- HARPE : Delle Cooper.
- Accompagné sur le piano par Delles STELLA DUFRESNE, BERTHA LACROIX, ALICE BOIRE, YVONNE DROLET, MARIE-ANNE HURTUBISE, MARIE LEDOUX et YVONNE ROCHELEAU.

### La Gloire d'une Mere

- TABLEAU : Vision de sainte Angèle.....  
Dlles Marie Alice Saucier, Théodora Martin, Eva Beauchemin, Isantha Morissette, Cécile et Louisa Lajoie, Albertine Lamy, Clara Précourt, Berthe Lamontagne, Bertha Harnois, May Ritchie, Alice Dupont, Bella Désy et Marie Leprohon.
- LA SERENADE DES ANGES..... BRAGA.  
Delle Pichette.
- ACC. PIANO.—Delle Tassé ; HARMONIUM : Dlle Blondin.....
- RECIT HISTORIQUE..... Delle Alida Bellefeuille.
- LES ADIEUX DE LA MISSIONNAIRE..... Déclamés par Delle Claire Vanasse.  
Accompagnés sur le piano par Delle Blondin.
- TABLEAU—Départ des Missionnaires. STE URSULE : Delle Edith Bethune.....
- BARCOROLLE..... VOGUE MA BLANCHE NACELLE..... Solo par Delle Tassé.  
Acc. Delles Blondin, Dufresne et Boire.

### Le Concert des Fleurs

- Mlle FLORENCE BALCER.....
- LA CLOCHETTE..... Dlle Eva Bondy.
- LE LIS..... Dlle Antoinette Elie.
- LE LILAS..... Dlle Bernadette Turcotte.
- LA PENSÉE..... Dlle Juliette Malhiot.
- LA ROSE..... Dlles Blanche Marchand, Hélène Berlinguet et Stella Frédéric.
- LA MARGUERITE..... Delle Pichette et Marguerite Desrosiers.
- LE MYOSOTIS..... Dlle Rita Denoncourt.
- L'IMMORTELE..... Dlle Marguerite Badeaux.
- LES VIOLETTES : Delles L. Boire, M. Laflamme, Claire Desrosiers, Joséphine Méthot,  
Laura Levasseur, M. Louise Langlois, Luisella Pothier, Lottie Johnson.
- LA CHAINE DES FLEURS..... Dlle Blanche Marchand.

GOD SAVE THE QUEEN!

Nous empruntons à la *Presse*, le compte rendu suivant :

“ Dans ma lettre précédente, je me suis contenté de dire que cette séance avait été intéressante, belle, superbe et très-bien goûtée. C'est le cliché ordinaire, mais ce n'est pas rendre justice au labeur nécessaire par la préparation de cette brillante partie des fêtes jubilaires, ni aux talents, ni aux succès des élèves qui en ont fait tous les frais. La justice demande plus.

“ Ces démonstrations jubilaires ont été une magnifique expression de reconnaissance et de vénération du foyer de l'Alma Mater.

“ Ursulines et Ursulinettes ont voulu rendre, par ce Triduum d'actions de grâces et d'allégresse, un public hommage à la mémoire du bien-aimé fondateur de cette maison, comme aux vertus de la femme dévouée qui en fut la première supérieure, la noble et courageuse Mère Marie de Jésus.

“ Ces deux figures historiques si chères au cœur des Ursulines des Trois-Rivières, ont été le centre, le cœur et l'âme de toutes les réjouissances de la fête. Il n'y avait pas une inscription, pas un tableau, pas un chant, pas une mélodie qui ne rappelât le zèle de l'illustre évêque de Saint-Vallier et le dévouement infatigable de celle qui planta avec lui la croix du monastère sur les falaises de la cité trifluvienne : superbe défi porté à la barbarie iroquoise, alors à l'apogée de sa haine contre tout ce qui était catholique et français dans la colonie.

“ L'exaltation du souvenir de ces deux gloires nationales est juste et méritée. On ne pourra jamais trop honorer la mémoire des bienfaiteurs de l'éducation. Les éducateurs de la jeunesse font le travail de Dieu sur la terre. Ils élèvent les âmes, les ouvrent à l'amour de Dieu et de la patrie.

“ L'éducation est l'industrie des âmes. Il n'y en a pas de plus grande, ni de plus noble ici-bas. Et ceux que Dieu appelle au sublime apostolat de l'éducation de la jeunesse méritent le respect et la vénération de leurs concitoyens.

“ Ne vous attendez pas à assister à un de ces drames enchevêtrés d'intrigues, comme on en représente sur les théâtres, dans nos villes.

“ Le répertoire du monastère vaut infiniment mieux que cela. On n'empruntera rien à l'étranger pour cette fête de famille. La vie si tourmentée de l'illustre évêque fondateur, le zèle et l'esprit de sacrifice de la Mère Marie de Jésus fourniront à l'impresario des sujets intéressants, pour le drame qu'elle va mettre sur la scène.

“ L’auréole d’un père ” fait la première partie du programme : ce n’est rien autre chose que les épisodes les plus remarquables de la vie de Mgr de Saint-Vallier.

“ Il en est de même pour la “ Gloire d’une mère. ” C’est la vie dramatisée de la mère fondatrice. C’est tout un passé de deux siècles qui ressuscite au grand jour, dans des tableaux vivants, exécutés avec une perfection qu’il est difficile d’égaliser.

“ Des fillettes de cinq à onze ans qui parlent comme des anges, seront les acteurs qui mettront l’âme et la vie à tout ce passé plein de de tribulation et de gloire. ”

Monseigneur des Trois-Rivières, suivi des messieurs du clergé, fait son entrée aux sous harmonieux de “ Si j’étais Roi ”, exécuté par six pianos. Les RR. FF. de la Doctrine Chrétienne, les RR. SS. de la Providence, monsieur le Maire, MM. les députés Normand et Duplessis, MM. Méthot et Leduc, médecins du monastère, formaient aussi partie de l’auditoire du premier jour. La Presse avait de dignes représentants dans MM. F. Vanasse, L. Angé et O. Héroux. L’adresse suivante est présentée par Melle Marie Méthot. Elle le fait avec beaucoup de grâce et de naturel.

### *Monseigneur et Messieurs,*

Sur un fond de sauglantes batailles, au milieu des luttes coloniales, religieuses et sociales, qui agitaient, il y a deux siècles, le pays au berceau, se détache douce et pure comme une apparition céleste, la figure d’un illustre et saint évêque, d’un grand contempteur des choses humaines, d’un vénérable Prélat, du grand Seigneur Chevrères de la Croix de Saint-Vallier, notre Père en Dieu, notre fondateur, l’évêque du Sacré-Cœur. Votre présence en ces lieux, en ces jours de fête, est un hommage rendu à sa noble mémoire. Pieux comme un ange, savant comme un docteur, il lance de son rocher de Québec un regard d’aigle sur cette vaste Eglise du Canada que Clément XI lui a confiée, il en comprend les besoins, il en écrit l’histoire et comme saint Justin, il ne se borne pas à dire, mais il agit.

C’est pour répondre à un des besoins du cœur de cet homme de l’éternité et de son pays qu’il jette, appuyé sur la pierre de l’angle qui est Jésus-Christ, les assises de ce monastère de Sainte-Ursule des Trois-Rivières.

Il ne nous appartient pas de faire l’éloge de cette maison antique et

vénéral, foyer béni et fécond où s'abritèrent les vierges institutrices du peuple et les servantes des malades. Il suffit qu'après deux siècles le monastère soit encore debout, gardant la mémoire impérissable de celui qui en jeta les fondements.

Monseigneur de Saint-Vallier voyait dans ses communautés religieuses l'allégresse de l'Eglise et un rempart national. Sa foi ne l'a pas trompé et le Cœur de Jésus, qu'il révélait à cette région, a béni son attente.

C'était bien aussi du Cœur du Maître qu'il puisait cette bonté, cette affabilité envers les petits et les pauvres et dont mille traits rappellent Fénelon à Cambrai.

L'évêque en tournée pastorale venait de quitter le monastère : à l'entrée de la Pointe-du-Lac, un orage violent le force à chercher un abri dans une misérable hutte, où logeait une autre veuve de Sarepta, entourée d'enfants en haillons. Le ciel de gris qu'il était se fait noir, la pluie tombe par torrents, inutile de songer à avancer.

Pour le repas du soir, l'indigente avoue qu'elle n'a rien à offrir. " Eh bien ! dit aimablement le Prélat, mes ursulines ont l'habitude de me faire une provision de gâteaux". De fait une visite au fond des malles donne un copieux repas à toute la famille.

Cette nuit-là, l'évêque prit son repos sur un misérable grabat, et le matin venu, il se retire après avoir versé dans le cœur et les mains de son hôtesse les espérances du ciel et les secours de la terre.

Cette halte de la charité, c'est une bénédiction pour une paroisse qui donnera au diocèse des Trois-Rivières son premier évêque. Monseigneur Cooke a eu des sollicitudes, des bénédictions toutes paternelles pour le monastère de Monseigneur de Saint-Vallier. Cet héritage, le premier évêque des Trois-Rivières l'a légué à son successeur ; et jamais les accents d'humbles enfants ne pourront dire ce que Monseigneur Laflèche a fait pour ses ursulines.

Lorsque notre saint évêque descendit, il y a vingt-sept ans du Sinai du Vatican tenant la Constitution *fide catholica*, sa grande ambition fut de faire dans son diocèse des conquêtes scientifiques et chrétiennes, pour prévenir des ruines intellectuelles et morales.

Il donna de sa main vigoureuse, énergique, une nouvelle impulsion aux études ne cessant de dire aux Supérieures de cet Institut : " Gardez bien dans vos murs le dépôt de la foi ; mais sachez aussi répondre aux besoins de l'heure présente ; que l'éducation que vous donnerez à

nos jeunes filles soit solide et chrétienne, et s'il faut faire la part des beaux arts, faites-la de bon cœur. Cultivez les sciences, ornez les intelligences pour éclairer les âmes et former les cœurs. D'ailleurs, j'aime à voir la foi et la religion renouant leur pacte antique."

Fidèle à vos sages conseils, Monseigneur, le monastère a prospéré, et s'il a droit à quelques félicitations, il vous en fait hommage.

Les Ursulines des Trois-Rivières doivent tout à l'épiscopat canadien, elles se plaisent à le redire. Et dans leur dynastie spirituelle qui commence à Monseigneur de Saint-Vallier pour arriver à Monseigneur Lafleche, elles saluent une phalange de saints pontifes, éminents par la vigueur de la discipline, la gravité des mœurs, la maturité des conseils, l'autorité de la sagesse, le lustre des vieux souvenirs.

---

Mademoiselle Blanche Tassé s'avance ensuite sur la scène et d'une voix agréable et sympathique chante les joies du deuxième centenaire :

Salut, jour qui nous rassemble,  
Seigneur, qu'il est doux, qu'il fait bon !  
Pour des Sœurs d'habiter ensemble  
Dans ta chère et sainte maison.

Cette musique, ces sons voilés, d'où viennent-ils?—La scène a changé de décor.—Grenoble, ville natale de Mgr de Saint-Vallier, apparaît au pied du Mont Blanc, trois troubadours jouent de la mandoline tandis qu'un chœur lointain

Eveille les échos  
De ces vieilles montagnes.  
L'aigre voix des pipeaux  
Sonne dans les campagnes.

“ Trois fillettes de 7 à 8 ans, habillées en troubadours, arrivent sur le théâtre en chantant les exploits des preux seigneurs de la Croix Chevière de Saint-Vallier, illustres croisés de Louis IX. Les petits troubadours disparaissent dans les draperies du décor, et en même temps, au fond du théâtre, apparaît dans le désert, Jean-Baptiste, le patron du Canada.

“ La vision annonce la naissance d'un enfant au noble Seigneur de Grenoble. L'enfant s'appellera Jean-Baptiste ; il sera évêque dans des terres infidèles, où il fera des œuvres apostoliques utiles au salut des âmes et à la gloire de Dieu.

“ Mlle Gilberte Bellefeuille, âgée de dix ans environ, représentait saint Jean-Baptiste. Elle s’est acquitté de son rôle on ne peut mieux.”

—(*La Presse.*)

Dans la scène troisième, le Canada s’entretient avec l’ange du monastère.

### L’ANGE.

Je suis invité à louer le Père, le Fondateur du couvent des Ursulines des Trois-Rivières ; j’ai quitté le céleste Eden ou plutôt, je ne fis que changer de ciel car où l’on chante l’*Ecce quam bonum*, c’est un reflet de la patrie, c’est encore le ciel.

### LE CANADA.

Après deux cents ans ta famille ne t’a point oublié, aujourd’hui elle te fait hommage des palmes et des couronnes offertes au Monastère. Entends nos vœux, reçois nos hommages et de la Patrie, Père, veille sur tes enfants de la terre.

Ils allaient grands et fiers, sous leurs voiles actives,  
Ces preux dont l’œil sondait le brumeux océan.  
Le ciel les contemplant, à genoux sur nos rives.  
Plantant la croix très sainte et le saint drapeau blanc.

### L’ANGE.

Qu’il faisait beau les voir avec leur frais visage,  
Abordant les tribus de ces climats lointains,  
Affrontant les horreurs de la forêt sauvage,  
A l’ombre des grands bois se frayant un chemin !

### LE CANADA.

De notre nation, ils posaient les assises  
Qu’ils devaient arroser du plus pur de leur sang ;  
Et, parmi les grands noms, de ces pages exquises,  
La Croix-de-Saint-Vallier tenait le premier rang.

Ton sein l’avait porté, Grenoble au front austère ;  
Tu l’avais abreuvé du lait vif de ta foi ;  
Mais il sut t’honorer, ô toi qui fus sa mère,  
Des plus mâles vertus ; enfant, il suit ta loi.

Les hommes entouraient sa brillante jeunesse :  
Il parut aumônier, à la cour du grand roi.

Au milieu des plaisirs, de l'or, de la mollesse,  
Tremble pour ta ferveur, jeune homme, gare à toi !

*L'ANGE.*

La foi le protégeait, rempart inexpugnable.  
Aux courtisans surpris, la vertu souriait.  
Plusieurs courbaient leur âme à la loi délectable ;  
Les autres, du remords sentaient le ver secret.

*LE CANADA.*

Les postes enviés du royaume de France  
Ouvraient un vaste champ à son ambition ;  
Il détourna les yeux, au loin, l'âpre souffrance  
Fascinaït ses regards par une vision.

La faim, la soif, la croix, le martyr peut-être,  
Appelaient son grand cœur : cet appel le guida.  
Il refusa l'honneur, le loisir, le bien-être :  
Il voulut être évêque, oui, mais au Canada.

La France revivait sur ces plages lointaines ;  
Dans les douleurs, Laval y semaït le bon grain.  
St-Vallier après lui reçut ces beaux domaines ;  
Et, pour les cultiver, montra le cœur d'un saint.

Même foi que Laval, même amour, même zèle.  
Aux abus dévorants même front opposé ;  
Il suivit pied à pied son illustre modèle,  
Peut-être en quelques points l'aura-t-il surpassé.

*L'ANGE.*

Un million versé pour la sainte indigence  
Fait de sa charité l'éloge sans égal ;  
Trois hôpitaux fondés par sa munificence  
Nous disent que l'amour lui fit un cœur royal.

*LE CANADA.*

Souvent, de l'océan il brava la furie,  
Pour l'intérêt pressant de nos œuvres d'amour.  
Mais un jour sur les flots, l'Angleterre ennemie  
Le saisit sans pitié, dans ses griffes d'autour.

Captif et malheureux aux bords de la Tamise,  
Cinq ans loin de son peuple il se vit garotté ;  
Par la constance enfin, la fureur est soumise :  
Il revit ton soleil, ô douce liberté !

“ Vous avez terminé votre labeur immense,  
“ Demeurez, lui dit-on, sous le natal château :  
“ Donnez à vos vieux ans l'air embaumé de France,  
“ La tombe est souriante à l'ombre du berceau. ”

Ses regards se portaient vers le ciel d'Amérique :  
“ Mes enfants de là-bas garderont mes vieux jours. ”  
Il franchit de nouveau le terrible Atlantique,  
Donnant au Canada ses dernières amours.

### L'ANGE.

Sous les murs de Québec, les sœurs hospitalières  
De leur saint fondateur ont les os précieux ;  
Nous, ses filles aussi, de loin, des Trois-Rivières,  
Nous préparons des fleurs pour son tombeau pieux.

C'est sa main qui planta, jadis, sur nos rivages,  
Un rameau détaché du grand arbre ursulin ;  
La bouture a poussé de vigoureux feuillages,  
Où les oiseaux du ciel chantent l'hymne divin.

O père bien-aimé, sur notre coin de terre  
Nos mains cultiveront votre doux souvenir ;  
Et les murs rajeunis de notre monastère  
Rediront votre nom aux races à venir.

N. CARON, Chanoine.

---

Mgr de Saint-Vallier, de grandeur naturelle apparaît entouré d'un chœur d'anges.—Le feu de bengale illumine ces têtes de chérubins et leurs ailes de flamme, pendant que Melle Pichette de sa voix puissante et mélodieuse chante :

“ O prodige ! o mystère !  
“ Les cieux sont abaissés.—  
“ Des célestes parvis, les murs sont renversés ! ”  
Honneur au monastère !  
Ineffable parterre,  
O bienheureuse terre,



MGR DE ST-VALLIER, 2e Evêque de Québec, fondateur du  
Monastère des Ursulines des Trois-Rivières

Que ton sein tressaille d'amour  
En cette fête, en ce beau jour !

L'entr'acte fut une sonate de Beethoven jouée par Melles Blondin, Fortin, Ferron, Béland et Cooper avec obligato de violon pour la 3e partie par Melles Ritchie, Boire, Muns et Jester.

Le poème suivant, dû à la plume poétique du Dr J. K. Foran, fut déclamé avec grâce et énergie par mademoiselle Alice Boire.

---

## TWO HUNDRED YEARS.

### I

Like St-Lawrence that rolls to Atlantic's vast deep  
Its ceaseless, unchanging, voluminous might,  
Two centuries were seen, by yon gray walls, to sweep,  
    With their burden of years,  
    With their smiles and their tears,  
From the day-light of time to oblivious night.

### II

From that cloister to day, the religious looks out,  
And beholds the same stream that the foundress admired,  
But changed is the scene, since the Iroquois's shout  
    Awakened to life  
    All the demons of strife,  
And Terror stood guard as Contentment expired.

### III

Those walls have beheld the advance guard of Truth  
Raise the Cross where the savage and pagan held sway ;  
They beheld the aged Chief and the warrior's Youth,  
    In the forest, hold tryst  
    With the envoys of Christ,  
And the night disappear in the dawning of day.

### IV

The foundress, her helpmates, no longer are there ;  
Their places have all been repeatedly fill'd ;  
But the soul of Community meets them in pray'r,

And the Cloister's grim wall  
Casts its shadowy pall  
On mounds where their true hearts forever are still'd.

V

Individuals die ; the Community lives,  
Unshaken by time, like the monastery's walls,  
And each one in sacrificing heartily gives  
Her remains to that sod,  
Her life unto God,  
And in labor and watchfulness waits till He calls.

VI

Two centuries have gone, but that cloister still stands,  
Like the Church, all unchanged and ever sublime,  
The same in all ages and the same in all lands,  
That midst crumbling of Powers,  
Most triumphantly towers—  
An Arrarat Mount o'er the deluge of time.

VII

And that Church will go on, till the tocsin of years  
Proclaims the last hour of this perishable world.  
May the children of St-Ursule, when eternity nears,  
Still inhabit those halls,  
And behold those grey walls  
Unshaken till earth into chaos is hurled.

VIII

Roll on, broad St-Lawrence, your tide to the sea,—  
Reflect in your bosom the Cross on your spire—  
Sing the *requiem* of those who now sleep silently—  
Bear that monastery's name,  
And the Ursulines' fame,  
Till your waters are dried by the pre-Judgment Fire !

Un groupe s'avance et fait entendre les accords les plus mélodieux : harpe, guitares, violons, violoncelles et mandolines soutenus par six pianos jouent avec ensemble " Myosotis ".—Chaque partie est applaudie et l'orchestre a un beau succès.

Après " L'auréole d'un Père " vient " La Gloire d'une Mère ".—la figure douce et radieuse de notre vénérée Fondatrice se révèle après un

appel mystérieux entendu dans la *Sérénade des Anges*. La vision de l'échelle de sainte Angèle nous laisse entrevoir une procession de vierges montant au ciel.—Les anges, accordent leur luth, des lueurs mystérieuses se reflètent sur ces figures angéliques ; on a pour ainsi dire vu un coin du ciel.

“ La Sérénade des Anges de Braga a été rendue par Mlle Pichette, de St-Léon. (15 à 16 ans) Mlle Pichette chante à ravir. C'est un gosier de fauvette enrichi des plus belles notes du rossignol.

“ Les Dlls Tassé et Blondin accompagnaient sur piano et harmonium.

“ Après la Sérénade des Anges, Mlle Alida Bellefeuille, nous a fait l'histoire de la jeunesse de la Mère Marie de Jésus : sa naissance illustre, les brillantes espérances que lui offrait le monde, et qu'elle a refusés pour s'enrôler dans l'armée des filles missionnaires des lointains rivages du Canada.

“ Mlle Bellefeuille narre très bien, elle peut avoir 12 à 13 ans.

“ Nous sommes au départ de la nouvelle religieuse pour les missions de l'Amérique. Avant de partir, sa mère désolée mais courageuse, lui fait ses adieux. C'est le rôle qu'avait à remplir Mlle Vanasse, de St-David d'Yamaska. Les larmes qui ont coulé de tous les yeux aux nobles et chrétiennes paroles de la mère, déclamées avec tant de naturel et d'émotion par cette fillette de 13 ans, prouvent que Mlle Claire a su trouver le chemin du cœur de son nombreux auditoire. Si le triomphe de l'orateur consiste à faire passer dans l'âme de ceux qui l'écoutent les sentiments qui l'animent et les émotions qu'il éprouve, la jeune enfant peut être fière, car elle a conquis ce succès dans “ les Adieux de la Missionnaire ”.

“ Pendant ce touchant monologue, le piano tenu par Mlle Blondin rendait la suave mélodie des “ adieux de Beethoven.”

“ Avec les derniers mots se déroule dans le fond de la scène un tableau représentant un navire, voile au vent, prêt à partir, et emportant à son bord la Mère Marie de Jésus. Au dessus du navire, dans un nuage empourpré par les rayons du soleil levant, Ste-Ursule apparaît étendant ses mains, comme pour protéger le vaisseau qui prend déjà la haute mer.

“ La Gloire d'une Mère,” se termine par la barcarolle : “ Vogue ma blanche nacelle.”

“ Le concert des fleurs ” termine la séance. “ Finis coronat opus.”

C'est le bouquet de la fête. Vous avez souvent entendu chanter les versets :

“ En vérité l'on saurait dire bien des choses, si le bon Dieu faisait parler les fleurs.”

“ Je croyais que ce n'était là qu'une belle rêverie de poète, mais j'ai vu le prodige. Il s'est opéré d'une manière charmante à cette fête du Jubilé des Ursulines. Les fleurs ont parlé gracieusement, finement, éloquemment. On n'en revenait pas.

“ La clochette, le lis, le lilas, la pensée, la rose, la belle marguerite, le myosotis, l'immortelle, les violettes, toutes ces jolies fleurettes, représentées par de charmantes enfants de 4 à 6 ans, ont tour à tour exprimé d'une manière naïve et candide leur reconnaissance envers Dieu et les généreux fondateurs, bienfaiteurs et directrices du beau jardin dans lequel elles sont si heureuses de grandir.

“ Mlle Marguerite Desrosiers, fille du Dr Desrosiers, de l'Université Laval de Montréal (8 ans), a surtout été ravissante de naïveté et de candeur dans son petit entretien avec le bouquet de belles marguerites.”

Le théâtre a été transformé en parterre ; sur de vieux trones d'arbres, croissent les plus jolies fleurettes. L'une d'elles prend une voix, c'est “ la clochette ”—Son timbre est ravissant :

“ Aimez la clochette  
Sa voix nous répète  
Que vous n'aurez jamais de plus beaux jours.—  
Oui, disait Marie,  
Clochette fleurie,  
Je t'aimerai toujours.”

---

Le lis émergeant d'une touffe de petits frères fait ainsi son histoire :

“ Ma fleur hélas ! naît isolée ;  
Qui gardera mon blanc rameau  
Contre la fange du ruisseau ?  
Disait le lis de la vallée.”  
—Beau lis ne sais-tu pas que le bon Dieu te voit ?  
Angèle veille sur toi.—

---

Le lilas surgit ensuite ; il craint et redoute l'orage, on le console par :

Dieu tu prieras  
Quand renaîtra la saison des lilas.

---

D'une fraîche retraite sort la plus gentille des pensées-  
Ecoutez son joli langage :

Je représente la fleur qui console,  
On me nomme la fleur du souvenir.  
Je laisse pour vous ma corolle  
Se diaprer, sans jamais se flétrir.

---

Deux mignonnes têtes sortent du cœur de deux roses l'une blanche,  
l'autre purpurine : elles ont pour interprète une voix angélique cultivée avec art :

Aimable Rose du Jardin,  
Douce Rose  
Fleur éclore,  
Au souffle embaumé du matin,  
Pourquoi quand ta corolle enchante  
Cacher aux yeux une épine méchante ?  
—Au fond du cloître se voit l'ursuline—  
La grille, chers enfants, c'est une douce épine,  
Elle garde les fleurs,  
Elle garde les cœurs.  
—“ J'aime voir sur ton front royal  
Goutte blanche,  
Qui s'épanche  
De ton calice matinal.  
De perles on dirait une brillante chaîne,  
Ce sont là tes joyaux, tes bijoux de reine.”  
—Ces perles, chers enfants, sont des larmes d'amour,  
Pur emblème de la prière  
Faites pour vous au monastère ;  
Où l'on vous nomme tour à tour.

---

Une voix harmonieuse chante ensuite :

Mon disque d'or à tous rappelle  
De Jésus l'épouse fidèle,  
L'humble amante du Sacré-Cœur.  
Mon nom seul annonce la gloire  
Et dit la ravissante histoire  
De Paray qui vit perle et fleur.

De cette touffe fleurie, une fleurette s'était levée la tête et jamais plus fraîche marguerite n'était apparue à nos regards. Elle converse avec ses petites sœurs des champs et tout en effeuillant sa corolle, elle l'interroge :

Je l'aime mon beau monastère,  
Un peu . . . beaucoup, un peu, beaucoup, de tout mon cœur.  
Bravo ! la vérité t'éclaire—  
Merci ! J'aime ta grâce et ta noble candeur.

---

Le myosotis apparaît alors et plaît beaucoup par sa voix juste et sa grâce enfantine, il chante :

“ Voyez-vous cette fleur mignonne,  
Qui naît à l'abri du coteau ?  
J'en veux tresser une couronne  
Pour la bergère du troupeau . . .  
J'aime sa coquette parure,  
Son front brille comme un rubis,  
Elle sourit dans la verdure,  
On l'appelle Myosotis.”

Chaque matin dans son calice  
Dépose un diamant vermeil.  
Elle s'enivre avec délice  
Des premiers rayons du soleil.—  
Simple fleur des champs sa corolle  
A reçu les noms les plus doux—  
De l'amitié, tendre symbole,  
C'est la fleur du “ Souvenez-vous ”.

---

L'immortelle est une gentille fillette qui de sa voix enfantine chante cette douce mélodie :

Je suis la fraîche Immortelle,  
Reine des chastes amours,  
Aussi ma fleur vous dit-elle,  
Que je dois aimer toujours.—

Quel est cet essaim de jolies enfants qui s'abat sur la scène ? — Ce sont les violettes, le cercle qui encadre leur migonne figure est orné de touffes violacées. Sur un pas cadencé, elles vont, viennent, et font une gracieuse parure aux fleurs du parterre.

Appréciant le bonheur d'avoir été transplantées dans la serre du cloître, les fleurettes bénissent leurs mères jardinières et chantent avec brio :

C'est dans une chaîne de fleurs  
Que leurs mains nous tiennent captives ;  
Pussions-nous sur ces douces rives  
Enchaîner ainsi tous les cœurs !

---

Monseigneur remercie par une fine allusion. Un vieux moine méditant sur le paradis viut à penser que ce *laus perennis* des cieux, ce *sanctus* non interrompu, ce concert des anges pourrait bien finir par lasser. . Un jour qu'il dirigeait sa promenade solitaire vers un bois voisin, les voix perlées des petits oiseaux le retinrent immobile. Il était là écoutant, jouissant, ne tenant compte ni des heures, ni des jours. Lorsque le moine revint de son extase musicale, il y avait cent ans qu'il avait laissé son monastère. La séance de ce jour, ajoute Monseigneur, confirme de nouveau qu'au ciel on jouira sans se lasser.

Nous empruntons à *La Presse* le mot de la fin :

“ D'après tout ce que nous avons entendu, des petits orateurs qui sont venus sur la scène, il semble, il est évident, que l'art de la déclamation est l'objet d'une attention spéciale au Pensionnat des Dames Ursulines des Trois-Rivières. Les intonations, le regard, la pose, le geste, tout démontre que l'on y enseigne avec patience et succès l'art de bien dire.

“ Le “ God save the Queen ” a terminé cette belle séance dont le souvenir restera longtemps gravé dans la mémoire de ceux qui ont eu la bonne fortune d'y assister.”

## CHAPITRE V.

### Le Grand Jour.

1<sup>ER</sup> JUILLET :—HOMMAGE DE LA VILLE.—COMITÉ D'ORGANISATION.—SOUHAITS DE BIENVENUE PAR LES ÉLÈVES ACTUELLES.—CANTATE ET ADRESSE DES ANCIENNES ÉLÈVES.—JOYEUX APRÈS-MIDI.—BÉNÉDICTION DU SAINT-SACREMENT.

Le premier juillet, un nouveau drapeau aux armes du monastère, portant les millésimes 1697-1897 flotte sur le couvent, c'est un don présenté la veille par Son Honneur le Maire au nom des édiles de la Cité.

Il est consolant pour la religion, il est honorable pour nous ce témoignage de l'autorité civile.—La Communauté en est sincèrement reconnaissante et nos Annales en garderont la mémoire. On dira aux générations à venir que dans notre ville catholique, on aimait l'éducation chrétienne de la jeunesse et on donnait à notre Institut un libéral encouragement.

Dès que l'invitation d'assister aux fêtes du deuxième centenaire fut parvenue aux anciennes élèves, celles-ci se proposèrent de former un comité qui s'occuperait de l'organisation prochaine des fêtes. Les dames suivantes furent élues :

Présidente honoraire : Madame J. M. Désilets.

Vice Présidente : Madame N. Denoncourt.

Vice Présidente : Madame T. Normand.

Présidente active : Madame M. Dénéchaud.

Vice Présidente active : Madame L. D. Paquin.

Vice Présidente active : Madame N. Duplessis.

Trésorière : Madame N. Grenier.

Secrétaires : Mme T. Bournival, Mlles S. Désilets et A. Dénéchaud

Dans la première assemblée tenue par ces dames, le comité pria Madame la Mairesse de vouloir bien accepter le patronage des fêtes du deuxième centenaire. Madame R. S. Cooke accéda avec beaucoup d'amabilité à ce désir. Elles s'adjoignirent un comité de régie, toutes rivalisèrent de zèle, de bonne volonté et de générosité pour assurer le beau succès qui a couronné ces démonstrations de la piété filiale.

### LE 30 JUIN AU SOIR.

Le 30 juin au soir, plusieurs des anciennes élèves accourent au monastère, heureuses, rajeunies. Des larmes mouillent leurs paupières et les nôtres, l'émotion est bien vive : le revoir est si doux !—“ J'étais élève il y a cinquante-deux ans. . . —Moi, il y a cinquante ans . . . Et moi il y a trente ans.” C'est une joie, une fête, un bonheur inexprimable. On dort peu ce soir là : le lendemain est le grand jour !

La première surprise est au sanctuaire où se voit une mer de sang ; on y enfonce sur les plis moelleux d'un tapis de velours pourpre posé, dans le silence de la nuit, par les anciennes élèves. Le rendez-vous était donné pour huit heures et demie à la salle de réception. Il faut y avoir été pour comprendre les délices de cette heure inoubliable ; les rendre est impossible. Des compagnes de classes se cherchent et se trouvent ; on se groupe autour d'une maîtresse aimée, on s'informe des anciennes mères : on veut revoir une telle et une telle, pendant ce temps l'heure s'avance et le premier coup de la messe est sonné.— On se dirige vers le sanctuaire où il fait si bon prier. M. le chanoine Richard est le prêtre officiant ; M. l'abbé Plante du Séminaire de Québec et M. T. Giroux, Ecc. sont diacre et sous-diacre.

Si la joie d'être réunis au pied des autels est si douce, quel n'est pas le bonheur des mères qui nous ont devancés dans la céleste patrie ?— De là-haut, elles contemplent cette grande réunion de la famille de Sainte-Ursule, et avec nous elles louent Dieu, elles le bénissent et elles le remercient.

An sortir de l'office divin les rangs pressés des Ursulinettes se reforment. On se retrouve à la salle de réception où il y a présentation d'adresses, premièrement par mademoiselle Ernestine Béland qui salue ainsi ses devancières :

*Mesdames,*

Vous acclamer sous ce toit béni est notre privilège et nous le faisons avec l'élan spontané de nos seize ans, avec la joie vibrante de nos

cœurs affectueux, heureuses d'être en ce jour les interprètes de nos Mères. Le mot *Bienvenue* si cordial, si plein de sens ne rend pourtant qu'imparfaitement le bonheur avec lequel on vous revoit au vieux monastère. Vous êtes de la famille, vous êtes ses aînées, vous revenez au foyer, à la maison paternelle : goûtez tous les bonheurs toutes les joies que cette douce pensée met au cœur ; savourez les pures délices de l'exilé qui revoit sa patrie, contemplez ce petit coin du ciel bleu, regardez ces rives ensoleillées du majestueux Saint-Laurent. Ses ondes limpides ont emporté sur leurs vagues argentées le flot de nos souvenirs—souvenirs du jeune âge, souvenirs de l'adolescence, souvenirs de la vie—tous se sont succédé sur le fleuve du temps. Permettez que nous en remontions avec vous le cours.

Assise ici, à l'ombre du cloître, comme autrefois la jeune juive sur les bords de l'Euphrate, l'élève, au début de ses études, apprécie peu son bonheur. Mais quand les douceurs de l'amitié, les joies intimes des solennités religieuses et des fêtes scolaires ont fait résonner les fibres de son cœur, jusque-là silencieuses comme les lyres des jeunes Israélites aux saules suspendues, elle a dès lors vécu d'une double vie ; unissant à l'amour du foyer celui de son Alma Mater.

A côté des joies du cœur, ne faut-il pas placer les lumières de l'esprit ? Dans cet asile de la science, l'intelligence s'est ouverte aux beautés des pages bibliques, à la recherche du vrai, du beau, du bon. Nos jeunes plumes ont tracé leurs premiers essais et dans ces luttes si pacifiques et si animées, notre mémoire s'ornait, notre cœur se formait et nous apprenions dans la philosophie de l'histoire à manier à l'avance nos petites barques, que nous devons lancer un jour sur la mer houleuse du monde.

Souvenirs du jeune âge  
Sont gravés dans mon cœur ;  
Et je pense au village  
Pour rêver le bonheur.

Dispersées çà et là sous des climats divers, les anciennes élèves ont suivi des voies différentes et chacune a, pour ainsi dire, dans sa petite vie une épopée. Le premier chant s'ouvre d'ordinaire par une douce et entraînant mélodie de songes riants et éphémères ; les illusions de cet avenir rose et or sont tombées au second ; puis est venue la note plaintive des deuils, des tristesses, des ennuis.

C'est surtout à l'heure où l'âme s'abreuve à la coupe amère du sacri-

fiée que le souvenir de l'Alma Mater, comme un ange consolateur, apaise et fortifie. Fermant les yeux au présent, on revoit dans un lointain aimé le phare radieux qui illumina les jours si purs de notre enfance. Les pensées de la foi dominent les agitations pénibles, les noirs soucis, les sombres inquiétudes ; elles retiennent l'âme dans ces régions sereines de l'espérance et lui font entrevoir les joies ineffables de la divine charité. Délices pures dont la réunion de ce jour n'est qu'un pâle reflet. Au ciel, la réunion sera éternelle. Là, groupées sous le manteau royal de sainte Ursule, on s'aimera en Dieu, pour Dieu et toujours. *Eecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.*

S'il nous était permis de dérober à la fable une allégorie, nous lui emprunterions celle du géant Té qui au seul contact du sol sentait se renouveler ses forces faiblissantes. Ne sera-t-il pas donné aux anciennes élèves de recueillir dans leur trop court passage dans le cloître quelque chose de ce regain de vitalité, de cette vigueur des jours d'antan ? C'est notre souhait, c'est notre vœu, c'est la prière ardente de nos Mères.....

Si toutefois le sol monastique nous refusait ce privilège, allons à sa fontaine de Jouvence, fontaine scellée et mystique, eaux vives, source jaillissante du Cœur de Jésus, où, comme autant de Rébeccas, nous puiserons à plein vase les suaves bénédictions de bonheur, de paix, de joie et de santé.

Les anciennes élèves répondent par une magnifique cantate, paroles de madame T. Bournival, adaptées à la musique de *Sabatier*.

Les solos furent rendus avec âme et beaucoup d'expression par Mesdemoiselles Marie Lemay, Hortense Gauthier, Marie-Louise Turcotte et Mabel Kiernan. Melle Lauretta Panneton accompagnait au piano. Qui dira l'émotion que fit naître ce chant grave et simple ? Au récitatif on entendait Madame Bournival nous dire :

“ Vos grilles pour un jour s'abaissent devant nous

“ Et l'amitié préside à ce grand rendez-vous.

“ Mères, en votre honneur, trois âges,

“ Font entendre de joyeux chants ;

“ Ils vous présentent leurs hommages,

“ Et font pour vous des vœux touchants. ”

Elle était juste cette pensée. Nous avions même sous notre toit la bisaïeule, l'aïeule, la mère et l'enfant dans Madame Beauchemin de

Bécancourt, Madame Arcand, Madame Tourigny et la petite Marie-Blanche. Pour trois générations, elles étaient beaucoup plus nombreuses. Nous avons remarqué Madame Denoncourt, Madame Louis Badeaux et sa gentille Marguerite ; ainsi que Madame Michel Caron, Madame Malone et notre aimée petite Kate ; Madame Théophile Larue, Madame Lucien Lajoie et ses gentilles fillettes.

La cantate faisait aussi allusion aux mères absentes et avec quelle délicatesse de sentiments !

Citons encore :

“ Quels purs échos notre âme écoute ! . . .  
“ Nous respirons sous cette voûte  
“ Les frais parfums de nos printemps. ”

Ce chant sympathique venait du cœur et allait au cœur. Il fut suivi de l'adresse des anciennes élèves présentée par Madame Cooke. Elle est profondément émue et elle communique ses impressions à l'auditoire.

*Révérables, bien Chères et Vénérées Mères,*

Trois siècles et demi passés l'illustre sainte Angèle de Mérici, sous le vocable de la glorieuse sainte Ursule, jetait en Italie, les bases d'un Institut qui devait faire l'honneur et la gloire des pays d'Europe, comme plus tard du Canada, auquel nous sommes heureuses et fières d'appartenir.

Un siècle après la Vénérable Mère Marie Guyard de l'Incarnation, suivant les traces de l'illustre Fondatrice du berceau Ursulin, fondait elle-même une mission de cette pieuse communauté dans la ville de Québec.

Le 10 octobre 1697, la Révérende Mère Marie des Anges, supérieure de ce monastère, conduisait à Trois-Rivières, la Révérende Mère Marie Drouet de Jésus, avec quelques autres religieuses, en qualité de Supérieure et Fondatrices de ce pieux Institut.

Que de dignes émules de ces grandes âmes sont venues s'abriter sous ces murs deux fois séculaires ! Que d'élèves sont passées depuis ce temps !

Aujourd'hui, Révérables et bien chères Mères, après 200 ans, trois générations de vos anciennes élèves, joyeuses de se revoir s'empressent sur votre gracieuse invitation de se réunir sous votre toit béni, pour

vous exprimer, de nouveau, toute l'étendue de leur profonde reconnaissance, pour vos innombrables bienfaits à leur égard. Elles viennent encore pour vous assurer de leur affection sincère, comme de leur entier dévouement pour votre grande et belle œuvre, qui doit leur être, et qui leur est si chère à tant de titres.

En effet, Révérendes Mères, dans le monde, ne pouvons nous pas, en quelque sorte nous considérer l'un des piliers de notre monastère ? . Et comme tel, ne devons-nous pas travailler à promouvoir et à soutenir les intérêts de notre " Alma Mater " ? . Oui, certainement oui ! Et c'est, je crois, ce que toutes ont toujours fait, et font encore dans la mesure de leur force.

Qu'y a-t-il donc de plus cher au cœur d'une enfant bien née, que l'honneur et la gloire d'une mère chérie et vénérée ! .

Cette Mère... ces Mères... sont pour nous, les Ursulines des Trois-Rivières.

Combien d'ordres religieux, le Carmel, la Providence, le Précieux Sang... et que d'autres encore, comptent au nombre de leur plus éminents et distingués sujets, des élèves des Ursulines de cette ville. Vous ne sauriez en douter, Révérendes Mères, dans leur bien vive gratitude, chaque jour, ces âmes de prédilection adressent au ciel de ferventes prières, pour le bonheur et la prospérité de celles qui leur furent si dévouées et si chères.

Dans le monde, l'on sait toujours distinguer, par l'éducation pieuse et solide qu'elles ont reçue, au sein de ce Monastère, celles qui, avec tant de raisons, se plaisent à vous appeler leurs Mères.

Envoyées en cette ville par Sa Grandeur Monseigneur de Saint-Valier, Evêque de Québec, non seulement comme religieuses enseignantes, mais encore à titre d'hospitalières, quel bien n'avez-vous pas fait comme telles ! Dans toutes les classes de la société, tous n'ont qu'une voix pour proclamer bien haut, la tendresse et la sollicitude maternelles des Révérendes Dames Ursulines pour la pauvre humanité souffrante, pendant les nombreuses années qu'elles ont tenu l'hôpital.

Pour vos admirables et courageuses Missionnaires, comme pour vous, avec instances, nous prions Dieu qu'il leur accorde, la santé, le succès et le bonheur ici-bas, en attendant la couronne de gloire et d'immortalité que, dans son immuable justice, il leur réserve, dans l'éternelle Patrie.

En cet heureux jour, laissez moi mêler une note de tristesse à nos

accents joyeux, et rappeler ici le souvenir si cher de nos regrettées Mères et de nos compagnes qui ne sont plus ; mais, de leur départ, consolons-nous, en songeant qu'elles n'ont fait que nous précéder dans les célestes demeures, étant convaincues que, de là-haut, avec nous elles prennent part à nos réjouissances. Je puis dire que ce 200<sup>e</sup> anniversaire est non seulement une fête de la terre, mais aussi une fête du ciel. Dans ce séjour de béatitude où tout amour devient parfait quelle ne doit pas être leur sollicitude pour vous auprès du Cœur si doux de Jésus, Centre divin vers lequel nous tendons et auquel vous êtes spécialement consacrées. Avec elles et toutes vos anciennes élèves, d'âme et de cœur je dis donc :

Honneur et gloire au Cœur adorable de Jésus et à Marie, sa divine Mère et la nôtre !

Honneur et gloire au grand Saint Joseph, patron et protecteur de cet Institut !

Honneur encore aux glorieuses Ursule, Angèle, Marie de l'Incarnation, vos illustres Patronnes et Fondatrices !

Honneur à toutes nos Mères Ursulines !!!

Comme témoignage de notre attachement sincère et profond pour vous, Mères si bonnes et si dévouées, et de notre reconnaissance bien vive, veuillez accepter ces cadeaux, au nombre desquels priment un ciboire et un calice. Et quand le corps adorable et le Sang Précieux de Jésus y reposeront, entendez toujours la voix suppliante de vos anciennes élèves, priant l'Hôte Divin de l'Hostie de répandre à flots sur vous, ses grâces et ses faveurs les plus insignes, puis à l'Élévation, que chaque son du petit timbre soit pour vous l'écho de nos âmes et de nos cœurs, vous répétant, aux pieds du bon Dieu de l'Eucharistie, qu'à jamais, nous resterons vôtres.

Puissiez-vous longtemps et toujours, Mères chéries et vénérées, prospérer au milieu de nous et garder un pieux souvenir, dans vos prières si ferventes, pour vos attachées et reconnaissantes enfants.

LES ANCIENNES ELÈVES,

Par FLORENCE GENEST-COOKE,  
Ancienne élève et Mairesse de la Cité.

Trois-Rivières, 1<sup>er</sup> juillet 1897.

Cette adresse est enluminée avec un goût artistique. Le monastère peint en miniature apparaît sous des arches gothiques ornées d'un riche feuillage. L'écriture est d'un beau fini ; et ce parchemin précieux, interprète de milliers de cœurs, est remis à la Mère Supérieure. A mademoiselle Emily Lanigan, était dévolue l'agréable tâche de parler au nom de ses compagnes anglaises, jugeons avec quel à propos elle le fit :

*Reverend and beloved Mother Superior and Mothers,*

We, your English pupils of former times, very gladly and heartily join our congratulations with those which have already been so fully and so eloquently expressed.

We esteem ourselves happy in being present with you on this joyful occasion which you celebrate with just pride and thankfulness, the 200th anniversary of the foundation of your house.

In this world of change, in this New World where changes are so frequent and so rapid, two centuries of continued existence, of constant service and of steady growth amidst many difficulties form a grand retrospect, and we rejoice with you to-day that the crown of well-deserved success rests upon your endeavors. Nothing else has stood unchanged, the test of Time and its ravages, but the Ursuline Convent, in this old city. The little twig, planted with faith and prayer, by three brave and devoted women two hundred years ago, has grown into the stately tree, whose branches have sheltered thousands.

And now we are privileged to sit beneath its pleasant shade for a few hours, and live again the happy days of youth. There is many an absent English heart that joins with us to-day in our congratulations, and in grateful remembrance of the wise and loving counsels and instructions received within these walls.

We invoke

“ The Angel of backward look,

“ And folded wings of ashen gray,

“ And voice of echoes far away.

bidding her unclasp the brazen covers of her book, and let us read again on memory's page the cherished record of our Convent school days.

And the page is all illuminated with the kind faces of well-loved mistresses, and the bright countenances of merry classmates. And one other face, grave and reverend, smiles kindly upon us as of old. We feel the touch of the vanished hand, and hear the sound of voices that are stilled :

“ O ! Death in Life, the days that are no more .”

But we must turn from our buried Past, to greet your brilliant Present, all glowing with life and energy.

Surrounded as you are by young and happy faces, busied with the noble task of teaching a new generation and training them in the fear of God, yours is a perpetual youth.

With all our hearts we say : “ Peace be to this house.” As the centuries come and go, may the family of saint Angela still gather within these walls, and still pray before their altar, hallowed by so many sacred memories and associations.

May God who has blessed and protected you in the past, guide and prosper you throughout all your future.

---

Madame Flannery exprima en termes émus les sentiments des élèves américaines offrant en même temps un riche cadeau.—Notre chère Mère Supérieure offre à toutes, ses sincères remerciements.

*Mesdames,*

Soyez les bienvenues !

Nous sommes heureuses de vous voir assemblées en si grand nombre ! Vous venez après une séparation qui est longue pour beaucoup d'entre vous, rencontrer d'anciennes amies de pensionnat ; vous venez revoir les lieux chéris où se trouve le berceau de vos premières études ; vous venez saluer des maîtresses que votre bon cœur vous apprenait à aimer et qui furent les guides zélés de votre enfance et de votre jeunesse ; la joie dont rayonnent vos fronts, nous la partageons avec vous ; nos cœurs et les vôtres battent ensemble des mêmes émotions.

Depuis deux siècles que ce monastère existe, jamais il n'avait encore été témoin d'un spectacle aussi touchant.

Nous voudrions que toutes vos anciennes maîtresses fussent au milieu de nous, et qu'elles pussent encore vous faire entendre cette voix

amie à laquelle vos jeunes volontés se plaisaient jadis à obéir comme à leur règle, comme au signe respecté de l'autorité d'en haut. Dieu ne l'a pas permis. Beaucoup d'entre elles ont maintenant disparu de ce monde et sont déjà dans leur demeure éternelle. Mais celles qui leur survivent et celles qui leur ont succédé vous disent assez, les premières, par le tendre amour qui se rallume en elle à votre vue et qui rajeunit leur vieillesse, les autres par le dévouement dont elles ont hérité pour vous, que rien ne change au Monastère dans ses affections envers ses chères élèves, et que, sous ce rapport vous êtes ici dans le vieux Monastère des Trois-Rivières.

Aux sentiments que vous nous avez exprimés en termes si délicats, par votre digne représentante, Madame la Mairesse, se trouvent mêlés des éloges et des louanges. C'est, j'ose le dire, votre piété filiale qui s'est plu à traduire ainsi ses propres impressions.

Et maintenant, je vous remercie, mesdames, de votre empressement à assister à cette fête et de l'éclat que vous lui donnez par votre présence. Vous en particulier, Mesdames du Comité d'organisation et vous toutes qui les avez secondées, recevez aussi mes remerciements pour l'intelligence et le zèle que vous avez déployés dans cette mémorable et je dirai inoubliable circonstance.

Merci des magnifiques cadeaux que vous avez eu la générosité de nous offrir ; votre choix a été des mieux faits, car vous n'ignorez pas que la religieuse, qui a tout quitté pour Dieu, n'a rien de plus cher que ce qui se rapporte au culte divin ; vous avez voulu nous aider à orner notre chapelle ; nous vous en garderons un immortel souvenir, et, je n'en doute pas, le Sacré-Cœur de Jésus déversera sur vous et sur vos chères familles ses plus abondantes bénédictions.

*Ladies,*

History tells us, that when Napoleon the Great stood, surrounded by his troops at the foot of the Pyramids he addressed them in these words ; "Soldiers, from the summit of the Pyramids 40 centuries have their eyes fixed on you."

In replying to your beautiful address, to-day I might with equal justice say to you : Ladies, From the height of heaven the Ursulines are gazing with loving approval, on this manifestation of your filial affection and devotedness to your Alma Mater. Some among them have been known to you personally, and, as the garden-

er takes delight in gathering the fruits of the vine which he has cultivated, so they witness with pleasure the generous offering of your grateful hearts. In their name and as their representative, I thank you for these offering most heartily.

I thank you also, in my own name and that of the Community, who have been deeply touched by the responsive sympathy with which you have so nobly seconded our efforts to erect a sanctuary befitting the Divine Guest, who dwells in our Tabernacle.

In our daily orisons before his altar throne your names will be gratefully remembered and from the infinite Treasures of his Sacred Heart, He will, no doubt, reward a hundred fold the generosity of The Ancient Pupils of the Ursulines of Three Rivers.

---

L'heure du dîner réunit à la table de famille plus de six cents élèves.—Agapes fraternelles où les bons mots, les heureux souvenirs ne font pas défaut. Chacune a retrouvé son appétit de quinze ans. . . Le repas terminé, le programme annonce une promenade au jardin.—Qui redira les douces causeries interrompues, continuées et reprises sous ces verts ombrages qui avaient entendu les secrets de la jeune pensionnaire. Il semble qu'on ne s'est quittées que d'hier. Heureuses réminiscences d'un passé plus heureux encore! Comme la veille, il y a visite du monastère.—A la chapelle, des fleurs odorantes reçues le matin par l'express y ont été déposées, sur la demande d'une absente qui n'avait pu revoir son Alma Mater. Que ces fleurs étaient éloquents! Au caveau, au cimetière, sur la tombe des anciennes mères, on retrouvait ce tribut floral. . . Et des larmes se mêlaient aux gouttelettes de rosée. Vers trois heures tous les groupes n'en formèrent qu'un et madame Routhier, au nom de toutes, remercia, avec l'éloquence du cœur, notre chère mère Supérieure pour les jouissances goûtées à l'ombre du cloître.—A quatre heures, "Sa Grandeur le vénérable évêque des Trois-Rivières monta en chaire et fit aux anciennes élèves des Ursulines, une éloquente instruction sur l'importance sociale de la bonne éducation que les jeunes personnes reçoivent dans les couvents. Monseigneur parla aussi des dangers de la mauvaise lecture, des mauvais journaux et des représentations théâtrales que l'esprit du mal s'efforce de répandre en Europe, et même dans notre Canada. Et pourquoi ces efforts du démon! dit le prédicateur. C'est parce que la mauvaise lecture paraît à l'esprit du mal comme le moyen le plus efficace pour corrompre les mœurs et perdre les âmes." (*La Presse*).

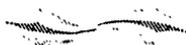
La bénédiction de Jésus-Hostie allait s'ajouter à celle de notre digne évêque pour faire fructifier dans les âmes la bonne parole. Le jubé de l'orgue était occupé par un chœur nouveau. Nos anciennes élèves avaient réclaté l'honneur de chanter les hymnes de la bénédiction du Saint-Sacrement. Voici leur programme :

Sanctus, *Gounod*. Solo : Melles M. Turcotte et A. Gagnon.

Ave Maria, *Gounod*. Mme Paquette.

Tantum, *Gagnon*. Chœur des anciennes élèves.

Laudate. Melle A. Normand. De longtemps, les voûtes de notre chapelle ne retentiront d'échos aussi harmonieux. Melle Bernadette Dufresne présidait à l'orgue.—Le soir, l'avenue qui conduit au pensionnat s'illuminait de mille feux. La statue de la Vierge immaculée voyait à ses pieds des centaines de petites flammes rouges, bleues, jaunes et vertes : rubis, topazes, émeraudes jetés aux pieds de notre Reine par des enfants reconnaissantes ; et à travers la fraîche verdure, c'était féerique.—Suspendues aux arbres et un peu partout les lanternes chinoises et vénitiennes aussi bien que les lampes électriques nous aidaient à prolonger les derniers moments d'un beau jour.



## CHAPITRE VI

### Le Troisième Jour.

MESSE A L'INTENTION DES BIENFAITEURS ET DES DÉFUNTS.—VISITE DU MONASTÈRE.—CADEAUX RECUS.

La messe réunit de nouveau la grande famille du cloître. Elle est célébrée par M. le chanoine J. F. Béland, chancelier, qui a pour diacre M. Tél. Giroux et pour sous-diacre M. Alphonse Laflamme de Waterville.—Le saint sacrifice offert à l'intention des bienfaiteurs, des religieuses et des anciennes élèves décédés avait réuni dans la chapelle un nombreux public. On se souvenait de nos morts, et quelle est dans la ville, la famille qui n'a pas de relations avec le monastère?—Aussi toute la journée, parents et amis, par une permission particulière, eurent accès dans le couvent.

On accourut de toutes parts, et d'une heure à cinq, c'est une foule grossissante qui va et vient, descend et monte.—Les anciennes élèves reviennent présenter à leurs maîtresses celle-ci son mari, celle-là ses enfants.—Un frère prie sur la tombe de sa sœur, un père et une mère retrouvent leur fille.—Protestants et catholiques montraient le même empressement. “Mais, disait-on, le monastère, c'est une ville dans notre ville !”

Faisons une halte à la salle de communauté, où nous examinerons les jolis cadeaux reçus à l'occasion du deuxième centenaire.

Le portrait de Son Eminence le Cardinal Taschereau, de grandeur naturelle, est le digne représentant de nos Mères Ursulines de Québec.

Ce tableau révèle un pinceau artistique et l'union fraternelle qui existe entre nos deux maisons. Cette nappe de communion si délicatement travaillée, marquée des millésimes 1697, 1897, vient d'une sœur aînée, de l'Hôpital-général.—Oui, Mères aimées, ce

sera au banquet divin que nos âmes communiqueront, que nos cœurs s'enflammeront de cette douce charité pour les pauvres qui brûlait le cœur de notre commun Père, et qui nous unit si cordialement à vous, bonne Mère St-Joseph, et à toutes nos chères mères et sœurs de votre belle communauté.—La grande famille de l'Hôtel-Dieu est ici au complet, nous déroulant son passé glorieux sous un format de luxe. Merci, Mères, et du cadeau et des bonnes paroles.

Ce crucifix sanglant, sur un piédestal de pourpre, avec son " Sitio " doré, c'est l'Envoyé divin des Vierges adoratrices du Précieux-Sang de St-Hyacinthe ; nos chères Gethsémaniennes sont représentées par de beaux candélabres : elle est lumineuse votre idée.—C'est le même Soleil qui nous éclaire : Jésus-Hostie, notre Epoux, notre Frère. Qu'il réchauffe nos deux familles religieuses des rayons divins qui embrassent son cœur ! Merci, chère ancienne élève du Précieux-Sang de Nicolet. Votre rose blanche et son épigraphe nous ont dit bien des choses. Ce service de cristal doré est un don du digne Curé d'Augusta, M. A. Hamel, chapelain de nos chères Sœurs.

Il était réservé à M. le curé Charland de nous procurer le plus doux des bonheurs. Sa générosité nous a bien touchées : il s'est fait le conducteur de nos sœurs de Waterville et d'Augusta. Elles sont venues au nombre de huit. Leur arrivée au monastère fut une véritable fête pour tous les cœurs ; elle réalisait cette promesse des livres saints : *Chacun reviendra dans son ancienne famille, parce que c'est le jubilé.*

M. Napoléon Bureau, frère de notre regrettée Mère St-Henri, Supérieure, nous a offert une écuelle d'argent pour notre musée. Ce don précieux est un double souvenir ; il a été fait par Louis XIV à un chef sauvage.—Monsieur Bureau l'a acquis de l'un des descendants.

Nous n'avons pas encore mentionné le nom vénéré et aimé du plus ancien ami de notre communauté, M. l'abbé Daniel. Il n'était pas présent et ce fut une de nos peines. . . Ses cadeaux sont là et parlent bien éloquemment : Un magnifique crucifix d'ivoire, de précieux volumes etc, etc.—Le pieux abbé nous avait écrit : " Je vous fais héritières de ces souvenirs de mes noces d'or, car je veux mourir pauvre."—Pour les riches bénitiers de notre église, nous dirons :

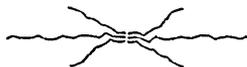
Son nom gravé dans cette enceinte  
Sur le marbre reste incrusté ;  
Au ciel, resplendira l'empreinte  
D'une si noble charité.

Les cadeaux des anciennes élèves sont des mieux appropriés : un magnifique tapis pour le sanctuaire, un ostensoir, un calice, un ciboire, un timbre, un pluvial en drap d'or, un voile huméral, etc.

Ces articles de qualité supérieure attesteront pendant de longues années la grande générosité des bienveillantes donatrices.

Parmi les autres cadeaux reçus ; nous avons de madame Laneville de Fall-River, un plateau d'argent ; des fleurs exotiques de madame Thibodeau : un panier de beaux fruits de nos chères Sœurs de la Providence ; une jolie boîte en coquillages de forme octogone, travaillée par une négresse d'Haïti, il y a soixante-cinq ans, donnée au musée par madame J. J. Ross, en souvenir, dit-elle du plus beau jour de sa vie. On voyait aussi une chaise, broderie en perles, ouvrage de madame Davis de Montréal, lorsqu'elle était au pensionnat, il y a trente ans. Madame Paulet de Lévis, élève de la classe de 1842, offre un don gracieux.

Le jour baissait. Jésus sort de son tabernacle pour bénir les parents et les amis du monastère. Chacun se retira, emportant, nous a-t-on dit, un souvenir salutaire, doux et ineffaçable.



## CHAPITRE VII

### Echo Fraternel

LETTRES D'OUTRE-MER. — SOUHAITS DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES, —  
REGRETS D'ANCIENNES ÉLÈVES.

Un écho fraternel nous est venu d'outre-mer de nos chères communautés-sœurs :

Clermont-Ferrand : “ C'est de grand cœur que nous nous associons à cet anniversaire deux fois séculaire ; et nos actions de grâces s'unissent à celles de votre cher monastère, je pourrais même dire à celles du pays privilégié qui a su vous apprécier et vous garder pour son plus grand bien.—Puissiez-vous durer jusqu'à la fin des siècles ! ” Et plus tard, à la date du 28 juin : “ Saint-Alyre ne demeure pas étranger au grand anniversaire qui met en liesse les Ursulines des Trois-Rivières. Puisse ce deuxième centenaire de leur fondation être suivi de beaucoup d'autres ! A la messe, célébrée pour elles ce matin, nous nous sentions bien unies de cœur à leur cher monastère, sur lequel nous appelons toutes les bénédictions célestes.”

De Blois, nous recevons ces lignes aussi gracieuses qu'aimables : “ je viens vous dire la part que nous prenons à l'anniversaire que vous célébrez, et vous offrir nos félicitations avec nos vœux de prospérité pour l'avenir.”

De Gravelines, de Greenwich, du Havre-de-Grâce, on écrit de belles choses, on fait de bons souhaits.—Nos communautés des États-Unis et du Canada prennent part à ce *Cor unum et anima una* ainsi que les autres maisons religieuses avec lesquelles nous sommes en relation. Il serait agréable de citer ; mais *la Nacelle* menace de couler à fond si la cargaison augmente. Écoutons cependant quelques accents d'anciennes élèves absentes :

“ Hélas ! hélas ! que de bonheurs manqués ! je sens que c'est un regret répandu sur tout le reste de ma vie ; une circonstance fortunée qui ne reviendra plus pour moi . . . . Gloire à notre *Alma Mater* et à ses deux cents années d'existence. Puisse-t-elle toujours aimée, toujours prospère et féconde voir se renouveler bien des siècles et, autour de ses vieilles murailles blanches, voir grandir encore les enfants, puis leurs enfants et leurs petits enfants ! ”

“ Quand ces beaux jours seront passés, regardez bien attentivement avant de fermer votre cloître, car la pensée, le cœur, l'âme de Virginie sera la dernière à s'en aller et très doucement encore.”—“ It is with the deepest regret that at this last minute, I am obliged to resign the hope I have been entertaining of once more being within those dear old convent walls, that have echoed to the pleasures of my youthful days and beneath whose sheltered Cloisters lives peace, honor and love which comes from the life of sacrifice, untiring labor of the holy sisters.—How often have I travelled back over that long “ river of years ” and listen once more in fancy to those soft voices who encouraged and guided me towards high endeavour ; and it is a great disappointment to me not to have the pleasure of being present with you all, and hear in reality your sweet words of comfort once again. My life is full of illusion “ all is vanity and vexation of spirit ”.—Un peu d'illusion est nécessaire au bonheur. I have looked in vain for the name of my gentle and honored counsellor, Mère de la Nativité, and not seeing it, feel that my meeting with her must be in the Paradise that unites those who on this earth have been separated, and after our long “ Deaths winter sleep we shall rise like the flowers in the summer and greet each other in the Resurrection morn . . . . . ”



## CHAPITRE VIII.

### THE TWO HUNDREDTH CELEBRATION OF THE THREE RIVERS' URSULINES.

*Du Catholic Record :*

The close of the scholastic year, and the commencement of the mid-summer vacation, was this year celebrated by the Ursulines of Three Rivers with a grand festival of three days duration, commemorative of the two hundredth anniversary of their existence in that city. For nearly a year, preparations for this event have been going on, foremost of which was the pulling down of the old chapel, the massive walls of which have been built in the time of Louis XIV, and the erection in its place of a fine edifice in grey stone capable of seating five hundred persons.

This church, which is between two ancient portions of the monastery, one the community, the other the chaplain's house, has been so arranged, as regards the tinting and ornamentation of the stone, that it does not clash with the different styles of architecture of the other buildings. The interior has been delicately and appropriately frescoed by Signor Capello—now of Montreal,—and does credit even to the brush of that clever artist. The statues and appointments are in perfect harmony with the whole, and over the high altar is a remarkably beautiful statue of the Sacred Heart, under Whose invocation the chapel is.

On Wednesday morning, the fête began with a High Mass sung by Rev. Canon L. S. Rheault, V. G., the music of the Mass being rendered by the choir of the school, consisting of nuns and pupils. At this Mass the entire body of the church was filled with priests—priests not only of the diocese of Three Rivers, but of the neighboring dioceses in Canada, and also from the French-Canadian parishes in the United States. The academic hall is a very fine one—and was appropriately decorated with wreathes, portraits, palms, potted plants, coats-of-arms and mottoes. At the entrance two "sweet girl graduates," dressed in

the pure white uniform of the school, distributed programmes, and pretty commemorative medals to the guests.

Within the hall about two hundred white gowned girls in a simultaneous "curtsey" greeted the entrance of the Bishop and the priests, who had dined at the monastery.

The first item on the programme, after the musical overture, was a very well-delivered address by Mademoiselle Marie Méthot—an address which spoke of the early days of the now flourishing institution, of its foundation by Mère Marie Drouet de Jésus in 1697, of the fostering care given to it by Monseigneur de Saint-Vallier, and of how that fatherly care had been handed down through the succeeding Bishops of Quebec and of Three Rivers until the present time, when the community laid their grateful thanks at the feet of Monseigneur Louis François Laffèche. "Les Ursulines doivent tout à l'Épiscopat Canadien" was the refrain of the address.

A very pretty scene followed, when three dear little girls dressed as troubadours, before the scenic representation of the town of Grenoble, the native town of Monseigneur de Saint-Vallier, played the part of crusading ancestors of the great Bishop. After this came St-Jean-Baptiste, who delivered an address, the refrain of which was taken up by two angels—the angel of Canada and the angel of the monastery. Their recitations over a charming *tableau vivant* of a group of angels was shown, after which more music. The musical selections were well chosen and well rendered, causing many flattering comments on the style of teaching in the monastery. In this section of the programme came also a very fine tableau representing a naval combat, and Monseigneur de Saint-Vallier taken prisoner of war. More music and then an English poem extremely well recited by Mlle Alice Boire. A very beautiful tableau was one which represented the well known "Vision of St. Angèle." An address by Mademoiselle Claire Vanasse was delivered admirably. More music and then the gem of the programme—The Concert of the Flowers.

This represented a *parterre* in which from behind sheltering leaves of bushes started up living flowers—little girls whose fair young heads were dressed to imitate the flowers they represented, and who sang in sweet baby voices songs appropriate to those favored blossoms. This number was accompanied by tableaux of flowers in which the faces of living children looked through the canvas and formed the heart of each blooming rose. It finished with a dance of older chil-

dren bearing wreathes which they twined and untwined and finally held over the heads of the living flowers in the *parterre*. "God Save the Queen" brought this most successful *séance* to a conclusion.

I must not forget to say that an exquisite bouquet from the hot-houses of the convent was presented to the Bishop, and to the Rev. Canon Rheault, the chaplain of the convent; little Marguerite Desrosiers, the baby of the flowers, presented a bunch of marguerites, the heart of each being a veritable gold piece in current coin.

At the close of the entertainment, the Bishop of Three Rivers rose and addressed the community and the children, thanking them for "these hours so agreeably spent among them."

His educational institutions are very dear to the heart of Mgr Lafleche, and the evidence of the education and training imparted by the Ursulines of Three Rivers to their pupils must have been very gratifying to His Lordship.

Thursday, the second day of the festival, was devoted to the old pupils, who had come from near and far to do honor to their alma mater. From the chief cities of the Dominion, from its country parishes, from busy centres in the neighboring republic, from even as far as New Orleans, came those whose teachers still speak of them as "Ursulinettes," and for them that day the Mass, the *séance* and then the rare and delightful privilege of visiting the monastery, of peeping behind the cloister. And they did not come empty handed. Costly and useful and beautiful gifts were presented to the community. The evening closed in with illuminations, and a general spirit of *fête* reigned in Three Rivers.

Friday was the day for the parents and citizens generally to enjoy the *séance* and visit the monastery. Not being an "old pupil," although having a strong bond to the convent in the persons of six little daughters among the performers, your correspondent can speak only of this day's performance from a *personal* experience.

To begin with, the first impressions I received were from elbows, handles of parasols, fans, etc., as the *élite* of Three Rivers, Quebec, and various other places, struggled in concert (with the thermometer at eighty eight degrees) to mount the somewhat narrow stairs leading to the noble academic hall. The second impression was at the strange coincidence in the fact that the first superior of the order in Three Rivers was Mère Marie Drouet de Jésus, in 1697, and that the lovely

and beloved little Mother who holds that venerated place in 1897 is another Mère Marie de Jésus. This fact is called to our minds by the names of the superiors during the last two hundred years, being entwined in golden letters round two columns which support the roof in front of the stage. The programme of the *séance* was the same as that of the two preceding days. At 1 o'clock began the visiting of the monastery, and as the needle of the old sun dial, on the gable of the ancient home of peace and learning, threw its shadow over the first hour of the afternoon, hundreds of people might be seen wending their way to the monastery.

The entrance was by the door of the academy—a fine, modern brick building of lofty rooms and modern comforts of all sorts, which is attached to the eastern end of the dear old stucco monastery. One enters a spacious hall and sees reception room—already well known on one side of the grating to us all—but to the surprise of many, the other side of the grating shows just as lofty rooms, just as well ventilated corridors, just as many *fin de siècle* inventions in the matter of desks and heating and lighting as can be boasted by any educational establishment in a large city. Perhaps some practical readers will shake their heads when I confess that I did not linger here—not even to investigate a second story. My little girls spend ten months of the year in that building, their health is perfect, they are well content—why then wait to take a lengthy inspection of what I knew to be perfect of its class and kind, when rooms the walls of which were built in the reign of Louis XIV, were thrown open to me, when I could walk where Governor de Ramesay had walked, where the wife of the courtly Riedezel had lived, where the daughters of the de Hertels, the Robineau, the de Tonnancours, the Babys had received their education, where the early Récollets and the earlier Jesuits had passed in and out, where Mère Marie Drouet de Jésus had lived her useful life, where the saintly Abbé de Calonne, brother of the Finance Minister of Louis XVI, had breathed out his holy soul to God—rooms like these are not often opened to the profane intruder. The last time that secular foot had trod these precincts was when the gentle and good Philippe de Bourbon, Comte de Paris, came here in 1890. How to describe this old house is difficult, indeed to me it is impossible. Imagine all that is old and quaint, thick, thick walls, so thick that there is generally a very convenient cupboard built into the wall on each side of each door, not along the wall, but sideways with the door, in the

thickness of the wall. Some of the floors have been renewed but others are the same floors of the olden time, the knots of the wood worn into little slippery knobs. The halls are narrow, the nuns' cells on either side, small and plain, but very well-lighted and aired. The community room was Governor de Ramesay's ball-room—a noble apartment in size, but very low. Here I observed that the religious sit on benches, not on chairs as in most convents. In the community-room many of the presents were displayed. Some of course, could not be put there, as for instance, one hundred and fifty yards of magnificent crimson Brussels carpet, the gift of the old pupils, which is laid in the church. Another very nice present was that of the Town Council of Three Rivers, a large red flag, bearing on its four corners, respectively the arms of the community, those of the City of Three Rivers, a wreath of maple leaves surrounding the date 1697, and one of laurel surrounding the date 1897, which waved over the monastery during the three days of the festival. Here in the community room were a magnificent cope of cloth of gold, a ciborium and chalice richly gilt, a very large Mass gong, a beautiful crucifix and candelabra, books, paintings, embroidery, illuminated addresses—one in French, which had had been read at the *séance* on the “old pupils' day” by one of their number, Mrs. Cooke, the wife of the mayor of Three Rivers; the other in English by Miss Lanigan, also an old pupil. In the community hangs a painting of the Abbé de Calonne; also one of the second superior, Mère Marie des Anges, who has the face of a very clever woman; and one of Mgr de St-Vallier. Upstairs in the novitiate hangs the crucifix of the Abbé de Calonne. We had a peep into the study of the secretary and archivist of the convent—a lady who has written the history of her community in two octavo volumes, and who has, besides, published several historical works. The walls of this room are lined with books: it is the “Canadian Historical Library” of the convent.

“We all come here to die,” said my guide, as she led me into the infirmary. The idea strikes one as pessimistic, but the full meaning was that this special Infirmary was a specially quiet and retired nook, for incurables. From it led a room in which was an old, old chimney. It is, I think, the refectory or dining-room of the sick. In the old chimney an equally old stove, probably cast in His French Majesty's Royal St-Maurice forges, was let in. At one side of this was an odd

little niche, built also in the chimney. My guide opened the oven of the stove, and produced a tea-pot, from which she brewed me as good a cup of 5 o'clock tea as I have ever enjoyed. Fancy, afternoon tea in the inmost recesses of an Ursuline monastery!—an experience, which, as the saying is in these parts, “only occurs in the week of three Thursdays.”

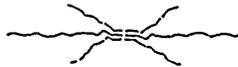
From these peaceful scenes we proceeded, visiting rooms, noting everywhere the great wealth of books, until we arrived at the kitchen. Such a stove! It bears the same proportion to ordinary stoves as the St-James Cathedral, of Montreal, does to ordinary churches. Possibly even its capabilities were tested the day previous when over seven hundred sat down to dinner.

From the kitchen to the garden—where stands the oldest house in Three Rivers—built before the coming of the Ursulines. The monastery was originally the residence of Governor de Ramesay, and this old cottage was for the soldiers of his guard. Beside it stands another old house in which, in the early days, the insane of the town were kept under the care of the devoted Ursulines.

The garden of the convent is vast and beautiful. There are arbors and grass plots, and lovely flowers, and a quaint little oratory with a very, very old altar. In one part of the recreation grounds is a statue of the Blessed Virgin, enthroned in a butternut tree, and known as “Notre-Dame du Noyer.” At 5 o'clock the bell of the beautiful new church of the Sacred Heart rang to call all to Benediction, which was given by Bishop Laflèche, and as the choir sang “*et nunc et semper, et in sacula seculorum. Amen!*” an invisible hand gently closed the iron gratings of the cloister upon the visitors from the outside world.

A. M. P. BERLINGUET.

Three Rivers, July, 1897.



## L'Honorable Sir A. Chapleau

LIEUTENANT-GOUVERNEUR

Nous avons espéré que Son Honneur, le Lieutenant-Gouverneur assisterait à une partie de nos fêtes. Nous l'en avons prié : malheureusement l'Hon. Sir A. Chapleau nous fit répondre que des engagements antérieurs l'empêchaient de se rendre à notre invitation. La présence, en 1897, d'un gouverneur canadien français, sous le vieux toit des de Ramesay, eût fait revivre la mémoire de nos vaillants gouverneurs des Trois-Rivières : les Boucher, les Gauthier de Varennes, Les Lemoyne, les Chassigne, les Vaudreuil.

Nos regrets furent sincères ; mais l'encouragement que l'Hon. Sir A. Chapleau donne à notre Institution a aussi son langage. A travers deux siècles, on a vu et on voit encore l'Eglise et l'Etat honorant le monastère de leur protection.

## Dons a l'Eglise du Sacre=Cœur

Mademoiselle Rose-Délina Baribeault. ....	\$ 1.00
Mademoiselle Marie-Anne Gill.....	2.00
Madame J. J. Ross.....	20.00
Madame Antoine Saucier....	100.00
Un ami du Monastère.....	100.00
Bébé Raphaël Dénéchaud de la Colombie-Anglaise.....	5.00
Révérènde Mère St-Dominique des Ursulines de Bedford Park, New-York.....	20.00

## Histoire du Monastere des Ursulines des Trois-Rivieres

Deux forts Volumes, in-8 ..... \$2.00

☞ En vente au Monastère.

## Félicitations

---

Nos vœux sont montés vers le ciel pour madame Barthe, née Marie Louise Dufresne ; madame Pèlerin, née Corine Dufresne ; madame Buisson, née Corine Rousseau ; madame Joseph Desmarceaux, née Valérie Vinet ; madame William Sheppard, née Lottie McCann, madame G. Hamel, née Gertrude Young ; madame Joseph Ryan, née Alida Dufresne.

Le Seigneur a reçu dans son berceail de blanches fiancées : samedi le 26 Juin, monsieur le grand vicaire L. Sev. Rheault donnait l'habit religieux à mademoiselle Marie-Aline Bruhl de Pittsburgh, devenue sœur Marie-Eugénie. Le R. Père Pichon, fit le sermon de circonstance. Comme toujours la parole onctueuse du Révérend Père fit du bien à tous les cœurs et imprima une direction salutaire à la jeune novice, dans la voie nouvelle où elle entrait.

Melle Eugénie Lescadre a eu le même bonheur dans l'Institut du Bon Pasteur de Montréal.

Melle Ida Olivier, aujourd'hui Sr Marie-Cécile, a. Précieux-Sang des Trois-Rivières et Melle Eva Belcourt, Sr Ste-Jeanne de Chantal chez nos mères Ursulines de Chatham.

*La Nuclle* a ramené au port Sr Marie Réparatrice, et Sr St-Bruno novices ; à qui Dieu a rendu la santé. Melle Adèle Gauvreau de Fraserville est entrée au noviciat.

Nous avons reçu les cartes, P. D. A. de Milles Bernadette Bourgeois, Berthe Brunelle et Eugénie Belcourt. Nos vœux et nos prières leur sont assurés.

## Nos Morts

---

Nous recommandons aux prières nos chères anciennes élèves :

Madame Lanouette, née Camille Maureault, de Manchester.

Madame Toupin, née Annie Beauchemin, de Montréal.

Madame Carpendale, née Adéline Beauchemin, des Forges St-Maurice.

Madame Bourque, née Odélie Désilets, de Ste-Angèle.

Mademoiselle Jane Dufresne, des Trois-Rivières.

Mademoiselle Albertine Duval, des Trois-Rivières.

Mademoiselle Blanche Désaulniers, des Trois-Rivières.

Madame Poisson, née Léonie Beauchemin, de Gentilly.

Mademoiselle Louise Panneton, sœur de Mère St-Philippe, de cette ville.

Madame Wurtele, née Céline Fortier, de Sorel.

Nous offrons nos sincères condoléances à la famille Tapin si douloureusement éprouvée par la mort de M. F. X. Tapin.

Madame R. Duguay a souffert d'un semblable deuil : ses mères Ursulines ont vivement sympathisé à sa légitime douleur.

Notre chère sœur Saint-Pierre pleure aussi son père regretté, M. Casault parti pour le ciel.

Sœur Saint-Stanislas a appris avec un bien vif chagrin, que nous avons toutes partagé, la mort de sa sœur bien-aimée, madame W. M. McGregor, née Joséphine O'Hare, de New-York.

Sœur Sainte-Angèle déplore la perte de deux membres de sa famille : Mademoiselle Emma Richard, sa sœur, et M. Joseph Rivard, son beau-frère. Ce double deuil trouve un sympathique écho dans nos cœurs.

Madame Louis Caron, de Maskinongé, pleure son Imelda, petit ange envolé vers les sphères éternelles.

Mère Saint-Jean regrette son frère, M. St-Cyr de Nicolet; et notre petite Sœur Ste-Bibiane, son vieux père.

Le clergé diocésain a perdu un prêtre dévoué dans la personne de

Monsieur J.-Bte Leclerc, décédé à Montréal en juillet dernier. Un service solennel a été chanté pour le repos de son âme à St-Maurice, où ce zélé serviteur de Dieu a longtempa exercé le saint Ministère.

M. Maxime Rocheleau est décédé pieusement dans le Seigneur. Que notre chère Sr Ste-Hélène du monastère d'Augusta reçoive l'assurance de notre sympathie.

Nos sincères condoléances à la famille Carignan. Le décès de M. O. Carignan cause un deuil universel dans notre ville.

Pour tous ces chers morts, prions le Seigneur.

---

Les Ursulines offrent leurs plus sincères remerciements à toutes les personnes qui, avec un dévouement aussi noble que désintéressé, leur ont prêté leur concours dans les fêtes centenaires. Grâce à leur bienveillance le deux centième anniversaire reste, par ses joyeuses et heureuses réminiscences, un jour unique dans les annales du couvent. Puisse Dieu récompenser au centuple ces bons et généreux amis !

Sainte-Ursule dépose dans le Cœur de Jésus, la moisson complète des fruits qui ont mûri sous les chaudes influences des rayons de la joie et la rosée des larmes, pendant deux cents ans.

### LAUS DEO SEMPER.

---

*La Nacelle* rentre au port, reconnaissante, satisfaite de l'accueil bienveillant qui lui a été fait sous tous les cieux.—Si elle se repose c'est dans l'intérêt du troisième volume des annales.

Ce livre, moins heureux que *la Nacelle*, n'a pas pour le lancer sur la mer du monde, la belle liste d'abonnés dont notre petit navire était fier à juste titre. Si nos généreux souscripteurs renouvelaient leur offrande de cinquante centins, nous leur adresserions ces dernières pages de nos annales, qui doivent paraître dans le cours de l'année.

## SUPERIEURES DU MONASTERE DES URSULINES DES TROIS-RIVIERES.

NOM DE FAMILLE.	NOM DE RELIGION.	LIEU DE NAISSANCE.	Élie supérieure	En charge	Décédée	NOTES.
1 Marie Drouet.....	Mère Marie de Jésus.....	Bourges .....	1697	8	9 1709	Fondatrice.
2 Marie Lemaire.....	" Marie des Anges.....	Paris.....	1699	6	1717	Dernière surviv. des religieuses prof. venues de France.
3 Marie Anne Anceau.....	St-Thérèse de Jésus.....	Trois-Rivières.....	1712	19	1739	Mère supérieure locale.
4 M. Josette Trotier de Beauvillien.....	" du Sacré-Cœur de J.....	" .....	1731	6	1749	
5 Jeanne Pontin de Courval.....	St-François.....	" .....	1734	6	1746	
6 Marg. Geneviève God. de Tonnancour.....	" de la Croix.....	" .....	1740	10	1754	En 1752, ter incendié.
7 Madeleine Godfroy de Tonnancour.....	St-Hélène.....	" .....	1754	9	1783	
8 Geneviève Quintal.....	Marie des Anges.....	" .....	1760	2	1763	
9 Françoise Guillemin.....	St-Antoine.....	Québec.....	1765	17	1789	
10 Marguerite Lecavaller.....	St-Ursule.....	Montréal.....	1775	6	1804	
11 Ursule Bely.....	Thérèse de Jésus.....	" .....	1781	12	1806	Décédée et inhumée à Québec.
12 M. Anne Bourassa de la Ronde.....	St-Pierre.....	" .....	1801	9	1837	bec.
13 Marie Anne Paquet.....	St-Olivier.....	Québec.....	1804	19	1831	1806, 2me incendié.
14 Euphrasine Caron.....	St-Michel.....	Yamachiche.....	1829	9	1847	
15 Julie Dubord.....	St-Marie.....	Champlain.....	1835	18	1863	
16 M. Anne Lemaitre Lotinville.....	St-Hélène.....	Trois-Rivières.....	1844	3	1856	En mission à la Nouvelle-Orléans.
17 Adélaïde Hubert.....	St-Hubert.....	Yamachiche.....	1853	3	1890	
18 Adèle Mailhot.....	St-Jeanne de Chantal.....	St-Pierre les Becquets.....	1862	12	1881	
19 Marie Françoise Caron.....	St-Charles.....	Yamachiche.....	1868	4	1888	
20 Adèle Bureau.....	St-Henri.....	Trois-Rivières.....	1877	5	11 1883	Construction du Pensionnat.
21 Lumina Beauchemin.....	Marie de la Nativité.....	Nicolet.....	1884	6		Actuellement supérieure à Waterville.
22 Zoé Vinet.....	Sainte-Philomène.....	Longue-Pointe.....	1890	5	5-1896	Eglise restaurée. Grand conventum.
23 Georgine Caron.....	Marie de Jésus.....	St-Léon.....	1896	5		

## Une visite au Monastere

---

Le retard apporté dans la publication de ce dernier numéro de *La Nouvelle*, nous permet d'insérer le compte rendu d'une visite aussi désirée qu'elle a été inattendue : n'ayant été averties que le 3 septembre que Mgr l'Archevêque de Montréal serait aux Trois-Rivières le 4.

Ce jour était le 79<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Mgr Laffêche et Mgr Bruchési, par un sentiment de délicatesse exquisite—privilège des belles âmes—était venu féliciter le doyen de l'épiscopat canadien. Mgr Marois, non moins bien inspiré, était l'heureux messenger des bons souhaits formés pour notre vénéré Pontife, au palais cardinalice.

A 2 heures P. M., Mgr des Trois-Rivières, accompagné de ses hôtes distingués, était reçu au parloir du pensionnat par Monsieur le Grand Vicaire Rheault, chapelain du Monastère. Un chant de bienvenue illumine le cloître, des accords harmonieux traduisent les sentiments du cœur : vive admiration et profonde gratitude ; pur rayon de joie qui se reflète sur les premières heures de l'année scolaire.

Nos félicitations à notre Pasteur, vigilant nautonnier de la barque d'Ursule, sont suivies de celles qui sont présentées

A SA GRANDEUR, MGR PAUL BRUCHÉSI,

ARCHEVEQUE DE MONTRÉAL.

*Monseigneur,*

Aux premiers âges de l'Eglise, alors que tous les chrétiens ne faisaient qu'un cœur et qu'une âme, une jeune fille n'ayant pour toute arme que le signe de la croix, au cri de " Mon Christ ! " affirme sa foi, brave les tortures, confond bourreaux et tyrans, et conquiert une palme immortelle. C'était la fille spirituelle de saint Paul, sainte Thècle, première martyre.

De nos jours, à la voix de nos Annanics, la jeunesse du Canada ralliée au cri de " *Ad majorem Dei gloriam* " affirme aux yeux de l'univers sa foi et sa nationalité, dans la grande Exposition Colombie. Elle en revient comblée d'honneurs et de louanges. Ces palmes, elle les dépose aux pieds d'un autre Paul, un ascète, un savant qui avait été son guide dans cette croisade de la science, qui

avait nom Monsieur le Chanoine Bruchési, et qui allait bientôt devenir Mgr l'Archevêque de Montréal.

Le pays tout entier s'est levé pour acclamer l'illustre Prélat, le noble Pontife ; pour rendre hommage à sa plume savante, à sa vigoureuse éloquence, à son invincible ardeur ; pour applaudir à son patriotisme et à ses vertus sacerdotales. Qu'il soit aujourd'hui permis à d'humbles enfants de saluer l'apôtre de l'éducation, le champion des lettres, le vaillant lutteur contre l'école sans Dieu ; et de résumer tous ses titres dans celui qui pour nous les consacre tous : *l'Evêque du Sacré-Cœur*.

Oui, "Général de l'armée sainte," voilà pourquoi le Monastère a tressailli d'allégresse à votre entrée sous notre toit. Vous arborez un drapeau cher à nos âmes.

*Drapeau du Sacré-Cœur, demain, dans la bataille,  
Tes plis immaculés—défendront les enfants ;  
Et quand autour de toi volera la mitraille,  
On dira : Nos Pasteurs sont aux premiers rangs.*

Vous nous demandez d'unir dans une commune prière votre nom à celui de notre vénéré Pontife. C'est un bonheur pour nous, car nous savons que vos cœurs battent à l'unisson. Nous y sommes aussi portés par un autre motif : l'Evêque du Sacré-Cœur n'est-il pas le filleul de Sainte-Ursule ? (1)

Que notre royale Patronne et sa troupe d'élite s'unissent à la Vierge immaculée pour rendre vos forces inépuisables, afin que vous continuiez à mettre vos talents au service de Dieu dont vous êtes l'apôtre infatigable ; de l'Eglise, dont vous êtes le zélé défenseur et du Canada dont vous êtes le vaillant fils. Et ce que nous demandons, nous l'espérons. *In Domino confido*.

Pendant que le chœur chante la devise de Sa Grandeur, la Sainte Vierge entourée d'anges présente au Sacré-Cœur de Jésus la cathédrale de Montréal.

La vision disparaît, et une voix lointaine répond : *Non confundar in aeternum*.

Dans une allocution vibrante, comme l'a si bien dit le *Trifluvien*, où le fond et la forme se disputent la palme, le distingué Prélat offre ses remerciements, puis il rend hommage aux vertus de Mgr

(1) Mgr Bruchési est né en octobre, mois consacré à honorer la patronne des Ursulines qui est aussi celle de la Sorbonne.

Lafèche. Sa Grandeur nous communique ses impressions d'il y a vingt ans...elles sont encore celles de l'heure présente : nous le suivons dans le Nord-Ouest pour revenir dans le camp d'Israël féliciter l'octogénaire " le général de l'armée sainte des évêques et du clergé, et moi, ajoute Mgr Bruchési, qui suis le dernier des évêques, je viens, Monseigneur, me ranger à vos côtés." Le digne Prélat s'excuse ensuite de n'avoir pu assister aux fêtes du 200e anniversaire, disant son estime pour l'ordre des Ursulines, l'intérêt qu'il porte à notre monastère et les souhaits formés pour sa prospérité.

Son allusion au titre d'évêque du Sacré-Cœur fut particulièrement heureuse ; elle lui fournit de plus l'occasion d'exalter les mâles vertus de Notre Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, devancière de la Bienheureuse Marguerite Marie dans la dévotion au Sacré-Cœur.

Les vues du savant Pontife sur l'éducation sont données sommairement, " de cette manière enlevante dont il a le secret." L'arrivée du train qui n'attend pas, même un archevêque, vint trop tôt mettre fin à une séance qu'il eût été bien doux de prolonger—Vers 4 heures, le bon Pasteur retournait vers son troupeau qui ne peut manquer d'être heureux sous sa houlette sainte, sous son noble drapeau.

